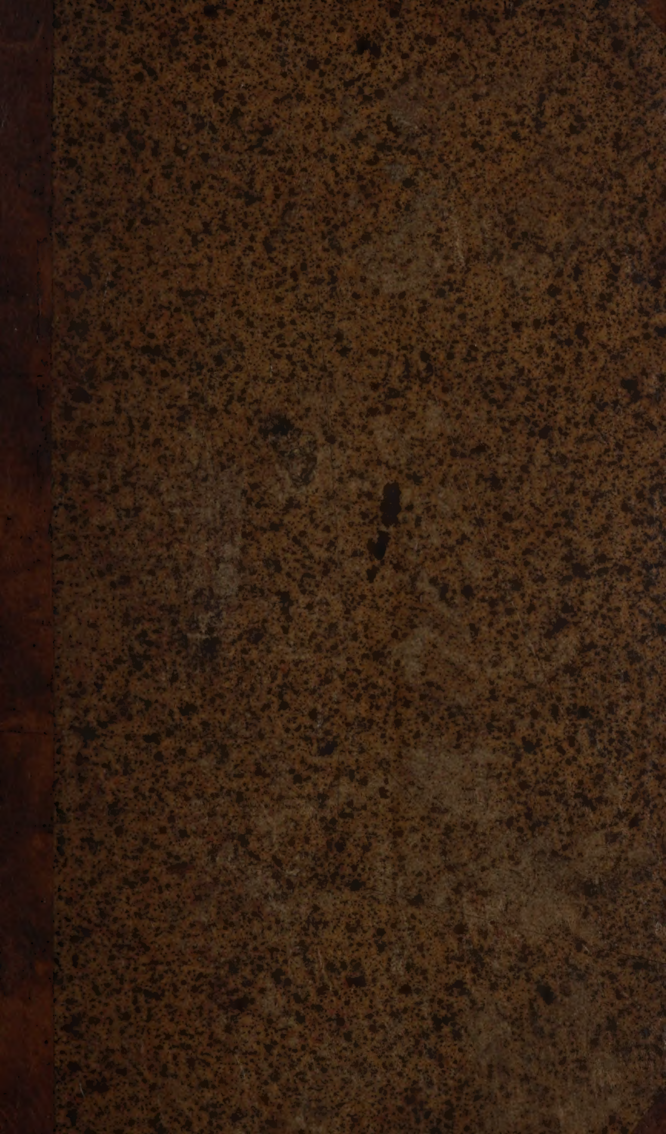


TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FRÉQUENTES À SURINAM, ET DES REMEDES

Les plus propres à les guérir.

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fameux Crapaud de SURINAM, *nommé* PIPA, *& sur sa Génération en particulier.*

Avec Figures en Taille-douce.

Par PHILIPPE FERMIN, *Docteur en Médecine.*

NOUVELLE EDITION.



A AMSTERDAM,

Chez M. MAGÉRUS Libraire.

M. DCC. LXV.

TRAITÉ
DES
MALADIES
LES PLUS FRÉQUENTES
À SURINAM,
ET
DES REMÈDES
Les plus propres à les guérir.

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fameux Crapaud de SURINAM, *nommé* PIPA, *& sur sa Génération en particulier.*

Avec Figures en Taille-douce.

Par PHILIPPE FERMIN,

Docteur en Médecine.

NOUVELLE EDITION.



A AMSTERDAM,

Chez M. MAGÉRUS Libraire.

M. DCC. LXV.

DÉDICACE
A
MONSIEUR FORMEY,

M. D. S. E. Professeur Royal de Philosophie, Secretaire perpetuël de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres de Prusse, Membre des Academies Impériales de St. Petersbourg & des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Institut de Bologne &c. &c. &c.

MONSIEUR,

REvenu de l'autre Hemisphère dans celui-ci, j'en ai rapporté un

petit Présent destiné à l'utilité publique, c'est le Traité des Maladies du Climat de Surinam. *Comme rien n'est plus propre à déterminer les suffrages du Public, en faveur d'un Auteur qui entre dans la Carriere des Lettres, que d'y paroitre sous les Auspices d'une Personne qui ait deja acquis la qualité de Juge competent par une grande Célébrité fondée sur de rares Talens, je prends la liberté,* MONSIEUR, *de vous dédier cet Ouvrage, persuadé que, pour peu qu'il soit supportable, c'est un moyen infaillible d'assurer sa rëussite. Sur qui en effet au-*

rois-je pu jetter les yeux, qui fut plus connu & plus accrédité que vous dans la République des Lettres?

La haute Réputation que vous vous êtes ſi légitimement acquiſe dans toute l'étenduë du monde ſavant, & la place éminente que le plus éclairé des Monarques vous a conferé dans l'une des plus Célébres Academies, & l'empreſſement avec lequel tant d'autres Compagnies Illuſtres vous ont ouvert leurs portes, ſont des preuves inconteſtables de la juſteſſe de mon choix, & m'aſſurent que votre Nom placé à la tête de ce Livre, ſera

tout à la fois un puissant attrait pour inviter à en faire la Lecture, & un Passeport efficace pour obtenir l'indulgence des Lecteurs, qui s'appercevront des imperfection de cet Essai.

Agrées donc, MONSIEUR, que par toutes ces raisons, j'aie l'honneur de vous offrir un Ouvrage, dont le principal but est de donner des marques de mon souvenir & de mon affection aux Habitans d'une Contrée que je viens de quitter, après y avoir exercé la Médécine pendant un séjour d'environ huit ans.

Je vous prie, MONSIEUR, d'accueillir favorablement ces prèmi-

ces de ma plume, & l'hommage ſincere dont mon cœur les accompagne.

Depuis ma plus tendre jeuneſſe vous m'avés honoré d'une protection auſſi conſtante qu'efficace; je n'ai ceſſé d'en reſſentir les ſalutaires effets, & d'être pénétré de l'Obligation d'y répondre. Je ſens vivement l'impoſſibilité où je ſuis de m'acquitter envers vous; & au lieu de le faire, je contracte plutôt ici un nouvelle dette, en mettant cette foible Production à l'abri de votre Renommée.

Au moins, MONSIEUR, comptés pour quelque choſe la vivacité de mes ſentimens, la force de

ma reconnoiſſance, & ſa durée qui égalera celle de ma vie.

Je n'aurai jamais de deſir plus ardent que celui de conſerver votre précieuſe Bienveillance; & en faiſant des vœux perpétuëls pour votre Conſervation & pour celle de toutes les Perſonnes qui vous ſont chéres, J'ai l'honneur d'être avec un très-profond Reſpect,

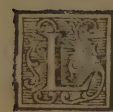
MONSIEUR,

Maeſtricht,
le 2. Janvier
1764.

Vôtre très-humble &
très-obëiſſant Serviteur
PH. FERMIN
D. en M.



PRÉFACE.



LA ſingularité de la plupart des Maladies qui regnent à *Surinam*, & les difficultés que rencontrent dans leur traitement les Médecins nouvellement arrivés dans ce Païs, m'ont déterminé à faire de ces Maladies l'objet d'une ſuite d'Obſervations conſtamment rapportées à la pratique. Et c'eſt le Recueil de ces Obſervations que j'oſe préſenter ici au Public.

Je me ſuis propoſé non ſeulement de dévoiler ici aux yeux de l'*Europe* les Maux extraordinaires, & ſouvent affreux, auxquels ſont journel-

lement exposés les Habitans de ce Païs, mais surtout de pouvoir leur être de quelque utilité, en mettant à profit les lumières que j'ai acquises au milieu d'eux, & de fournir des directions aux Médecins qui dans la suite iront y exercer leur Art. Avec la connoissance des Maladies les plus fréquentes je fournirai l'idée exacte des diverses Cures qu'elles exigent; Cures nécessairement inconnuës à ceux pour qui la Température du Climat & le genre de vie des Habitans sont des objets nouveaux.

Il y a dans la Contrée de *Surinam* des Maladies Chroniques & invétérées, sur lesquelles l'Art semble n'avoir aucune prise, & que l'on peut néanmoins guerir radicalement avec les plantes naturelles du terroir,

C'eſt dommage que tant d'obſtacles empéchent encore d'acquerir une parfaite connoiſſance de ces plantes. Il eſt bien ſurprenant que mes Prédéceſſeurs, qui ont ſéjourné tant d'années à *Surinam*, & parmi leſquels il s'en eſt trouvé qui étoient fort verſés dans la Botanique, n'aient pas daigné en cultiver une branche ſi eſſentielle au bien être des Habitans. Cela donneroit lieu de croire qu'ils n'ont eu à cœur que leurs interêts particuliers; & il en eſt malheureuſement de même de ceux qui y pratiquent actuellement.

Les Nègres & les Nègreſſes, inſtruits des vertus d'un nombre infini de ces plantes de *Surinam*, opérent des guériſons qui font honte à la capacité des Médecins venus de l'*Europe*.

Un Médecin nouvellement débarqué dans ce Païs, a deux choſes principales à faire. La premiere, c'eſt d'obſerver avec la derniere exactitude la Nature du Climat & ſes variations qui influent ſi conſidérablement ſur l'état des corps & ſur l'effet des remedes. En effet la chaleur de l'Athmoſphere eſt ſi grande qu'elle ôte aux uns & aux autres preſque toute leur force.

Il en réſulte de très grands changemens à faire dans les doſes des drogues qu'on employe auſſi bien que dans la maniere de gouverner les Malades qui tombent tout auſſitôt dans une extrême foibleſſe, cauſée par la diſſolution ſubite des humeurs, & avec quelque promtitude qu'on vienne à leur ſécours, on a ſouvent bien de la peine à les tirer du

danger qui nait de cette premiere révolution. Enſuite, le Médecin doit faire uſage de toute ſa ſagacité pour bien démeler les cauſes particulieres des différentes Maladies, & pour éviter de les confondre les unes avec les autres, comme le font ſi ſouvent à leur honte les Médecins de ce Païs. Un pareil diſcernement eſt l'unique principe de l'adminiſtration utile des remedes & des heureux ſuccès qu'on peut s'en promettre.

Suivant l'ordre que je vais me préſcrire, je commencerai par expoſer les Maladies aiguës, & enſuite les Maladies Chroniques. Comme les premieres ſont aſſés connuës, je ne traiterai que de celles qui ſont les plus fréquentes, & que la pratique journaliere m'a donnée lieu

d'examiner à fond ; & je joindrai l'indication des remedes qui ſont propres à chacune d'elles en particulier. A l'égard des Maladies chroniques, je m'y étendrai d'avantage, & je ferai tout ce qui dépendra de moi pour mettre ce qui les concerne dans ſon plus grand jour.

Je prie le Lecteur d'être bien perſuadé que je n'ai en vuë dans la publication de ce Traité, que l'utilité publique, & que je ne recherche point une gloire, à la quelle la foibleſſe de mes Talens ne me permet pas d'aſpirer. Je réconnois ſurtout que je ne ſuis point exercé

dans l'art d'écrire. Mais, pourvu que je ſois intelligible, cela ſuffira pour ceux que j'invite à entrer dans la route que j'ouvre & à ſuivre une methode que je crois plus courte & plus facile que celles qui ont été employées juſqu'à préſent pour la guériſon de Maladies dont je vais parler.



TABLE
DES CHAPITRES.

TRAITÉ



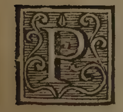
TRAITÉ DES MALADIES

Les plus fréquentes à SURINAM, & des Remedes les plus propres à les guérir.



CHAPITRE I.

De la Néceſſité de connoître le Climat, le Régime de vivre des Habitans, & la Force des Remedes.



Our douter que la Médecine ait pour baſe les obſervations, il ne faut pas la connoître, & n'avoir aucune idée des parties qu'elle renferme. Mais il faut que les ob-

ſervations ſoient nombreuſes & exactes, avant qu'on puiſſe en faire uſage, & ſe trouver autoriſé à en déduire des conſéquences, ſurtout pour la pratique. Encore le Médecin le mieux inſtruit, & qui a joint aux recherches des autres les ſiennes propres, n'eſt-il pas à l'abri de toute erreur & de tout mauvais ſuccès. La prudence qui guide tous ſes pas peut ſe trouver déconcertée par des circonſtances tout à fait imprévues, qui lui arrachent en quelque ſorte une guériſon ſur laquelle il avoit tout lieu de compter. Mais, bien loin d'être découragé par là, il doit rédoubler ſes ſoins & ſes précautions pour ne rien laiſſer échaper de tout ce qui peut le conduire au but de ſon Art.

Les principaux objets des obſervations, par rapport au ſujet que je traite, ſont la Température dn Climat, le Tempérament & le régime de vivre des Habitans, & l'efficace des remedes. Par rapport à ceux-ci; comme on ne peut ſe flatter de trouver ſous ſa main *à Surinam* tous les remedes dont on a beſoin, comme on les trouve en *Europe*, il eſt très important que le Médecin ait des connoiſſances tout à fait particuliéres au ſujet des remedes qui ſont à ſa portée.

Cela eſt d'autant plus eſſentiel que, ſi un Médecin met dans ſes recettes quelques drogues dont les Apothicaires de *Surinam* ſoient dépourvus, ce qui arrive aux mieux aſſortis, ils y en ſubſtituent ſans façon d'autres, pour ſoutenir leur crédit & conſerver la réputation de ne manquer de rien en Pharmacie. On peut bien s'imaginer que ces remedes ne font pas l'effet de ceux qui avoient été préſcrits; mais c'eſt ce dont les Apothicaires ſe mettent peu en peine, pourvu qu'ils conſervent leurs pratiques, & ne ſe brouillent pas avec les Médecins.

Les Saiſons de l'année ſont ſi variables à *Surinam* qu'on n'y peut faire aucun fond. On en diſtingue pourtant quatre, deux de ſéchereſſe ou de grande chaleur, & deux de pluye. Ces Saiſons différent principalement entr'elles par la quantité du mauvais air qui y eſt plus ou moins répandu. C'eſt dans les Saiſons ſéches & chaudes que les Maladies ſont généralement plus fréquentes, ſurtout quand la ſéchereſſe eſt extrême; alors les Maladies aiguës ſont dans toute leur force, & la mortalité regne. L'Athmoſphere preſque embraſée cauſe dans les humeurs une diſſolution ſi promte & ſi rapide, que les

corps les plus robustes se trouvent en peu de tems terrassés par une transpiration continuelle, & si forte que l'eau même, aussitôt après avoir été buë, passe à travers les pores du corps, & qu'on l'en voit sortir comme elle feroit d'une éponge mouillée que l'on comprimeroit.

Il ne faut pas s'étonner après cela que les Maladies Atrabilaires soient si fréquentes dans ce Païs, où elles regnent toute l'année, parce qu'elles ont pour causes l'inconstance du tems, les Vents, les Météores formés d'exhalaisons malignes dont l'air est infecté, les Tourbillons & les Tempêtes qui reviennent frequemment, & des Tonnerres véritablement affreux. Voila l'origine des plus grandes Maladies à *Surinam*.

On ne s'apperceveroit pourtant pas à mon avis autant qu'on le fait de ces variations perpétuelles dans l'air, si le Fort, qu'on nomme autrement la Ville, n'étoit pas entouré de Bois Marécageux, d'où s'élevent continuellement des Vapeurs, qui rendent l'Air humide & corrompu. Une autre situation auroit exempté, au moins en partie, de ces inconveniens. C'est cet Air trop humide qui dissout les

humeurs, & cauſe dans les Fibres cet affoibliſſement & ce relâchement, d'où naiſſent quantité de Maladies. Car, dès qu'il ſe joint une trop grande chaleur à l'exceſſive humidité, il en réſulte une promte putréfaction. L'Air trop ſec produit à peu près les mêmes effets que l'Air trop chaud; & la trop grande peſanteur du même Elément comprime fortement les Canaux du corps & tous les liquides qu'ils renferment; quoique cette derniere qualité de l'Air ſoit moins nuiſible au corps que les précédentes.

Rien n'agit inconteſtablement plus ſur les nerfs, ſur les fibres & les pores, & ſur toute l'œconomie Animale, que ces changemens rapides dans l'Air, dont l'épaiſſeur variant d'un moment à l'autre, rend la reſpiration plus ou moins libre, & cauſe un déſordre univerſel dans toute la Machine. Si le Païs étoit plus ouvert & défriché, les mauvaiſes exhalaiſons de la terre s'évaporeroient plus aiſément, & l'on reſpireroit un meilleur Air; ce qui préſerveroit les Habitans d'une partie de cette légion de maux dont ils ſont comme accablés. Il n'y a qu'à conſidérer tous les effets de la chaleur & de l'humidité ſur les différentes eſpéces des corps, ſur les

plus durs même, comme le Bois & le Métaux, qui ſont dilatés & allongés ou gonflés par l'action de ces cauſes, pour concevoir ce qui doit arriver dans les parties ſolides du corps humain quand de pareils Agens déployent ſur elles toute leur force. Les Liquides y ſont encore plus expoſés; leur diſſolution, leur raréfaction, leur effervescence, peuvent cauſer & cauſent effectivement les Accidens les plus ſinguliers, les Symptômes les plus violens. Le progrés ſurtout de la fermentation des humeurs eſt d'une telle rapidité, qu'il prévient ſouvent toute poſſibilité d'y oppoſer des remedes; le declin de la Maladie qui touche de ſi près à ſa naiſſance rendent ces remedes inutiles. Cela ſuffit pour fournir la raiſon des fréquentes Mortalités, & de leur ravages ſubits. C'eſt un grand bonheur pour un Malade, s'il s'adreſſe à un homme aſſés habile & aſſés actif pour ne pas perdre à la lettre un ſeul inſtant, puiſqu'il n'y a point de cas où l'on ſoit mieux fondé à dire de tous les inſtans qu'ils ſont précieux.

L'expérience m'a pleinement convaincu, particulierement pendant les dernieres années de ma pratique, combien il eſt néceſſaire, dans ce Païs plus que par tout

ailleurs, de consacrer toute son application à découvrir l'origine & les causes des Maladies, afin d'y fonder un Pronostic qui ne soit pas trompeur. Pour parvenir à ce but, il faut considérer les Symptômes particuliers de chacune de ces Maladies, leurs divers effets sur les divers Tempéramens, & surtout le régime de vivre le plus usité. Ce dernier genre d'Observations est d'une nécessité indispensable pour tout Médecin qui veut s'attacher à un lieu ; & il y doit joindre une attention exacte aux manieres souvent très differentes d'agir des mêmes remedes sur divers Malades attaqués des mêmes Maladies, c'est à dire, des Maladies procédant de la même cause, car on ne doit pas s'arrêter à quelques legéres dissemblances dans les Symptômes. Ce n'est qu'après avoir procedé dans tout ceci avec une extrême circonspection, & après bien des épreuves reiterées de remedes employés avec succés sur plusieurs sujets attaqués de la même Maladie, qu'on peut faire usage des remedes avec une pleine assurance qu'ils agiront de même sur tous les corps. S'il survient malgré cela des cas extraordinaires, le Médecin doit rassembler toutes ses lumieres, & user de toute sa pru-

dence, pour ſuivre les indications de la Nature, & ſe frayer de nouvelles routes dans la pratique. Il ne s'agit point d'être témeraire & hazardeux. Quiconque ſera bien au fait de la cauſe d'une Maladie, aura un fil ſuffiſant pour le guider dans le Labyrinthe où jette la complication des Symptômes ; & la nouveauté de quelques-uns d'entr'eux. Auſſi le Célébre *Boerhaave*, dans ſes Aphoriſmes, n'accorde-t-il la qualité de Médecin, qu'à celui qui connoit tous les Accidens d'une Maladie, qui les conſidére chacune en particulier, qui les compare entr'eux, & avec ce qui a lieu dans le corps en ſanté, & qui enfin par la force du raiſonnement déduit de toutes ces connoiſſances, celle de la véritable cauſe du Mal, & des moyens les plus propres à le déraciner. Heureux ceux qui ſentent le prix de ces admirables Maximes, & ne négligent rien pour en faire un continuel uſage ! Quant à moi, encore jeune Médecin, ſi j'ai acquis quelques lumiéres, & ſi j'ai eu quelques ſuccès dans la pratique, je déclare hautement, pour le bien de mes Confréres, que j'en ſuis redevable à une application des plus ſoutenuës, & aux examens réitérés de toutes les Maladies dont je parlerai dans ce Traité ; examens que j'ai

été à portée de faire, vu le grand nombre de Malades qui ont paſſé par mes mains. On peut s'imaginer ſans peine, que j'ai été arrêté dans le commencement par bien des difficultés, & qu'il a falu bien des tâtonnemens, avant que d'arriver à quelque choſe de déciſif ſur le Traitement des Maladies, dont la plûpart m'étoient parfaitement inconnuës.

Il y a ſurtout à *Surinam* un obſtacle des plus incommodes pour un nouveau Médecin, c'eſt l'extrême impatience des Malades. Les Habitans ſoit Européens, ſoit Créoles, voudroient qu'un remede deployât ſon action auſſitôt qu'on l'a pris, & que le ſoulagement ne ſe fit point attendre. Si cela n'arrive pas, ils ont plus de confiance pour un Charlatan auquel ils ſont habitués, que pour le meilleur Médecin, qui ne veut rien précipiter, & ſe règle ſur les préceptes de ſon Art. Les Créoles ſurtout, c'eſt à dire, les Gens nés dans le Païs, ſont à cet égard d'un entêtement inconcevable. Avec cela il faut avouër que les Médecins, Chirurgiens, & Apothicaires de cette Colonie, ſont preſque tous d'une craſſe ignorance, & qu'ils ne font aucun effort pour s'en tirer; ce qui ſeroit du moins eſſentiel

aux premiers. Remplis d'une baſſe jalouſie, ils ne ſont journellement occupés qu'à ſe déchirer les uns les autres ; ils ſe fuyent comme la peſte, & c'eſt en vain que les Malades les conjurent de faire des Conſultes ; ils les refuſent opiniatrement ; & quand ils y acquieſceroient, cela ne ſerviroit qu'à renouveller les Scenes que *Moliére* a miſes au Théatre.

Il eſt aiſé de comprendre comment ces vils Practiciens traverſent un nouveau Médecin, & lui ſont d'autant plus contraire qu'il eſt plus habile.

De mon tems il en vint un, qui avoit fait d'excellentes études, auxquelles, à la vérité, il n'avoit pas encore eu le tems de joindre l'expérience. Pendant une année de ſéjour il ne trouva pas un ſeul Malade qui voulut ſe ſervir de lui, & il reprit la route de l'*Europe*. Depuis aiant appris, qu'un des Médecins de *Surinam*, qui avoit le plus de pratique, étoit mort, il revint dans l'eſpérance de recueillir quelques-unes de ſes dépouilles, demeura plus longtems encore que la premiere fois ; & fit beaucoup de fraix, ſans avancer quoique ce ſoit ; deſorte qu'il n'eut rien de mieux à faire, que de prendre une ſeconde

fois le parti de la retraite. Cet échantillon ſuffira pour donner une idée de la peine qu'un nouveau Médecin a de s'établir dans ces contrées. Enſuite, lors même qu'il eſt venu à bout de ſe faire jour à travers ces obſtacles, il eſſuye des dégouts innombrables de la part de Malades les plus fantaſques qui furent jamais. Il faut une patience angélique pour ſe tirer d'affaire avec eux ; & le ſecret de les contenter eſt une vraye pierre Philoſophale.

Si on adoucit la Peinture de leur Mal, ils taxent le Médecin de déguiſement & de flatterie ; ſi on articule poſitivement le danger, ils s'en plaignent comme d'une imprudence, ou ſe recrient à l'ignorance. Il n'y a ſortes d'égards, ou plutôt de ſoumiſſions, qu'ils n'exigent des Médecins. Ils voudroient en faire des Eſclaves attachés à la quenouille de leur lit, & continuellement attentifs aux moindres Symptômes de leur Mal. Ils gloſent ſur la Nature, la doſe, le tems des Remedes qu'on leur ordonne, & diſent ſans détour au Médecin, qu'on voit bien qu'il n'a d'autre but que de faire trainer le Mal, & multiplier les Viſites, qui ſont payées à raiſon de trente ſols d'Hollande, ou de

trois Livres de France. En un mot la tête tourne avec eux, à moins qu'elle ne ſoit dès plus fortes.

Quand le danger eſt paſſé, & que le Convaleſcent n'a plus qu'à laiſſer agir la Nature, ſi un Médecin honnête Homme le déclare à celui qu'il a gueri, on le traite de haut en bas, on dit qu'il eſt au bout de ſon latin, & on en appelle un autre, qui moins habile ou moins conſcientieux, recommence l'uſage des Remedes, & rappelle ſouvent le Mal. De maniere ou d'autre, le dernier venu a tout l'honneur de la Cure, on l'exalte juſqu'aux nuës, pour avoir été docile à toutes les fantaiſies du Malade. J'en pourrois dire bien d'avantage d'après ma propre expérience; mais j'en ai dit aſſés pour montrer qu'exercer la Médecine à *Surinam*, & ſurtout l'exercer comme le font en Europe les bons Médecins avec honneur & profit, c'eſt ſémer dans le Terrein le plus ingrat, & s'expoſer à des Contretems très diſgracieux.

Je n'ai pas deſſein pourtant, malgré tout ce que j'ai dit, de détourner de leur deſſein, ceux qui voudroient aller s'établir à *Surinam*; Je reconnois au contraire que

le Païs eſt aſſés bon, & que quiconque a le bonheur de ſe ſouſtraire, au moins en partie, aux inconvéniens que j'ai exposé, de s'habituer lui-même au Climat, & de réuſſir dans la pratique, eſt en quelque maniere aſſuré d'y faire bien ſes affaires. Les détails ou je ſuis entré n'ont donc d'autre but, que d'engager ceux qui penſent à faire le trajet, à bien réflêchir d'avance, & à prendre les précautions qu'ils croiront les plus convenables pour ſe faire goûter & rechercher.

Comme la plûpart des Maladies des Habitans de *Surinam* ſont une ſuite de leur mœurs; faiſons ici une Peinture en raccourci, mais fidéle, de ces mœurs. Tant Créoles qu'Européens, la plus grande partie des Surinamois ſont plongés dans les plus grands excés de la débauche; ils boivent en abondance les Liqueurs les plus ſpiritueuſes, ils ont un commerce effréné avec les Négreſſes, & paſſent à ſe divertir les nuits entieres, expoſés à toute la malignité de l'Air qui va au delà de l'expreſſion dans ce Climat. Si la débauche eſt toujours très pernicieuſe au corps humain, elle l'eſt ſurtout dans un Païs, où l'air eſt extrèmement chaud & continuëlement variable.

Le moyen de résister à un pareil Climat, ce seroit de procurer du repos à son corps; & rien parconséquent ne peut détruire plus promtement le corps, que de l'exposer tout à la fois à de trop fortes agitations & aux impressions des nuits fraiches. Voila donc certainement d'où viennent presque toutes les Maladies de ce Païs & les fréquentes rechutes dont elles sont suivies. Il ne faut ni s'en étonner, ni s'en prendre uniquement au Climat, comme le font la plûpart des Malades, qui ne veulent pas avouer qu'ils sont eux-mêmes les principaux Auteurs de leurs Maux. J'en ai vu qui, privés de la santé pendant tout le cours de l'année, maudissoient le Païs, soutenoient qu'aucune constitution ne pouvoit s'y maintenir, & gémissoient de n'être pas en état de le quitter, tandis qu'ils auroient pu éviter ces maux par une conduite reglée, ou s'en guérir en renonçant à la débauche. Il y en a qui retournent en Europe & qui aiant eu le bonheur de s'y rétablir, reviennent à *Surinam*, reprennent leur premier train, retombent dans leurs anciennes Maladies, & payent enfin le tribut, bien moins à la Nature, ou au Climat, qu'à leurs égaremens. Quelques-uns d'entr'eux semblent croire, qu'il est au pouvoir de la

Médecine, de les guérir toutes les fois qui leur plait de s'attirer des Maladies, & de les faire ſortir des précipices ou ils ſe jettent de gayeté de cœur. Mais s'il eſt vrai, comme dit le Proverbe Latin, qu'il n'y ait point de Remede dans les Jardins contre la force de la mort, il eſt encore plus vrai que les maux cauſés par la débauche ſont irrémédiables, dès que leur principe ſubſiſte.

Je ne veux pas dire cependaut que tous les Malades à *Surinam* ſoient dans ce cas. Il y en a ſans doute dont la conduite, quoiqu'irrêprochable, ne les empêche pas d'être attaqués, & même fréquenment, de diverſes Maladies. Ceux-ci, je l'avoue, ont le droit de ſe plaindre des intemperies de l'Air, & de ces changemens ſubits en particulier dont nous avons parlé, qui d'exceſſivement épais le rendent tout à coup prodigieuſement rarefié, ou le font paſſer de la plus grande chaleur à la plus grande fraicheur. De là une Tranſpiration interceptée, qui bouleverſe toute l'habitude du corps.

C'en eſt aſſés ſi je ne me trompe, pour faire connoitre la Nature du Païs; parlons à préſent des Remedes, pour juger

de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & des effets qu'on peut s'en promettre. Cette même chaleur, dont l'action ſur le corps humain eſt ſi forte, étend une action toute pareille ſur les autres corps, & par conſéquent ſur les Remedes, les dilatant s'ils ſont ſolides, les raréfiant & en faiſant évaporer les parties s'ils ſont liquides. Les Herbes & les Racines qui viennent d'ailleurs, perdent en arrivant dans ce Païs le peu de ſuc qu'elles pouvoient avoir conſervé; & il ne faut gueres plus de trois ou quatre Mois pour les deſſécher entiérement. Quantité d'inſectes s'y attachent auſſi, les rongent, les ſucent & les réduiſent bientôt en poudre; de façon que ces Drogues ne conſervent pas longtems, ni leur odeur, ni leur goût. Les Gommes mêmes ne ſont pas exceptées de ce déchet, quoique la ſéchereſſe agiſſe plus lentement ſur elles. Les eſprits & les eſſences s'évaporent auſſi plus ou moins ſenſiblement. Toutes ces circonſtances mettent un Médecin dans la néceſſité d'aller au delà des doſes ordinairement indiquées dans les Traités de la Matiere Médicale, & de ſe ſervir d'un Apothicaire chez lequel il ſoit ſur de trouver des Médicamens fraix & renouvellés au moins trois ou quatre fois par an.

De ces deux objets dépend le ſuccès des traitemens d'ailleurs bien conduits. Je renvoye à l'expérience ceux qui voudront ſe convaincre que je n'avance rien ici que d'après les obſervations les plus exactes.

J'entre à préſent en matière, & je vais décrire chaque Maladie en particulier, pour joindre enſuite à cette deſcription la cure que je regarde la plus propre à conduire les Malades à une guériſon promte & complette.



CHAPITRE II.

Des Maladies aiguës.

D'Ou viennent les Maladies aiguës? C'eſt une queſtion qu'il me paroit néceſſaire d'examiner, avant que de décrire ces Maladies.

Ces grandes Variations de l'air, & d'un air pour l'ordinaire enflammé, dont j'ai deja parlé plus d'une fois, cauſent des ébranlemens, des chocs, des ſécouſſes, auxquels les corps les plus vigoureux ne ſauroient reſiſter. Les Vaiſſeaux ſe rélâchent, les humeurs ſe raréfient, &

ſurtout elles fermentent, ce qui donne naiſſance aux Maladies inflammatoires, dont le nom ſe rapporte à la partie qui eſt léſée & troublée dans l'exercice de ſes fonctions. Tels ſont le *Coma*, le *Cauſus*, l'*Angina*, l'inflammation du Ventricule, du foye, de la rate, du méſentere des inteſtins, la diſſenterie, la pleureſie, la péripneumonie, les fiévres putrides & malignes, la Colique &c.

Il eſt généralement connu que les Maladies aiguës ſont celles dont les progrés ſont les plus rapides, & qui ſont accompagnés des plus grands dangers. Les unes donnent la mort dans trois ou quatre jours, les autres dans ſept ou quatorze, & quelques unes vont juſqu'au vintiéme, après lequel terme le Malade eſt pour l'ordinaire hors de danger, ſans toucher pourtant de fort près à ſon rétabliſſement, qui eſt preſque toujours des plus lents. De toutes ces Maladies, je n'expoſerai que celles qui regnent dans la ſaiſon la plus critique, c'eſt à dire, pendant la grande ſéchereſſe, ſaiſon tout à fait meurtriére. Ces Maladies ſont les Fiévres ardentes, ou *Cauſus*, les Fiévres putrides & malignes; &, lorſque la ſéchéreſſe eſt moindre, les Fiévres Synoques & Intermittentes.

Pour les Pleuréſies & les Peripneumonies, elles ſont très-rares; je n'en ai traité aucune pendant mon ſéjour dans ce Païs, & je ne ſache pas avoir oui parler de plus de trois ou quatre. Je vais donc m'attacher aux Maladies aiguës dont les progrès ſont plus violens.



CHAPITRE III.

Des Fiévres en général, & de la Fiévre éphémére en particulier.

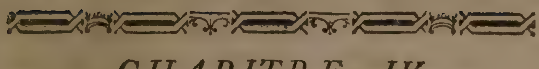
LES Médecins les mieux verſés dans la Pathologie, ſont aſſés d'accord que les Fiévres tirent en général leur ſource d'un effort de la nature qui travaille & déploye toute ſon action pour ſe débaraſſer le plus promtement qu'il lui eſt poſſible de la matiere morbifique & parvenir par ce moyen au recouvrement de la ſanté. Paſſons ſucceſſivement en revuë les Fiévres les plus dangereuſes, comme l'Ephémére, ou celle qui ne dure qu'un jour, la Fiévre continuë ou ſynoque, la Fiévre ardente ou le *Cauſus*, les Fiévres putrides & malignes, enfin les Fiévres intermittentes, & indiquons les divers Remedes qui leur conviennent.

La Fiévre éphémére eſt celle dont le traitement eſt le plus facile; elle exerce principalement ſes ravages parmi les Eſclaves, & ſe manifeſte avec une telle véhémence, qu'il ſemble que la mort doive auſſitôt s'en ſuivre. Mais tous ces Symptômes diſparoiſſent avec le Paroxiſme, la ſanté revient auſſitôt, & il ne reſte pas le moindre veſtige du mal.

Tous les degrés de cette Fiévre ſont ordinairement renfermés dans l'eſpace de vingt-quatre heures, qui ſuffiſent pour ſon commencement, ſon accroiſſement, ſa conſiſtance & ſon déclin. Quant au traitement, il ne conſiſte que dans une ſaignée d'une douzaine d'onces, & dans une bonne évacuation, ſuivant les forces ou l'état des Malades.

Si cette Fiévre devient de plus longue durée, on l'appelle Continuë non Putride. La cauſe & les ſignes demeurent les mêmes. Il faut alors de copieuſes ſaignées, & des délayans en grande quantité.





CHAPITRE IV.

De la Fiévre Synoque, ou Continuë.

CEtte Fiévre qui doit être rangée entre les eſpèces de Fiévre continuë, eſt très ſouvent une ſuite de l'éphémére qui ſe change en continuë, ſa durée eſt de ſix à huit jours. Quoiqu'elle ait à peu près les même cauſes que la Fièvre éphémére, ſon importance eſt pourtant plus grande, & demande des ſoins plus particuliers.

Les Symptômes de cette Fiévre s'annoncent ordinairement par des douleurs aiguës, accompagnées d'une grande péſanteur, & d'un accablement par tout le corps, ou laſſitude générale des membres. Le Malade reſſent alors une chaleur moderée, ſon viſage eſt rouge, & ſa peau molle, ce qui vient ſans doute de la fermentation du ſang, que rencontre dans ſon cours des humeurs, auxquelles il cauſe une altération conſidérable. L'uſage des alimens indigeſtes en particulier de toutes ſortes de mauvais fruits, & l'abondance des liqueurs fortes, m'ont paru être les

causes de cette Fiévre en amassant dans l'estomac des matieres disposées à la putréfaction, ou à la fermentation, & qui se digérent très difficilement. C'est donc par l'expulsion de ces matieres qu'il faut commencer la cure, en prescrivant sur la fin du premier accès le vomitif suivant.

℞. *Tartar. Emetic.* gr. iij.
Pulv. Ipecacuanh. gr. xv.
Oxymel. Squilit. unc. ſs.
Aq. ſtill. Chicorei. unc. j.
Misce pro unâ dosi.

Une heure après l'opération de ce Remede, le Malade prendra un bon bouillon, ou, suivant l'usage du Païs, une *pape*, ou une *candelle*. La premiére se fait avec du gruau, & forme une bouillie; pour la seconde on prend un tiers d'eau, & deux tiers de bon Vin du Rhin, avec un jaune d'œuf & du sucre. On prescrira ensuite la boisson suivante.

℞. *Aq. Decoct. Hordei.* unc. XLV.
Rob. Ribium Surinamensis. unc. ij.
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. accetos. Citri. unc. j. ſs.
Spirit. Nitri dulc. drach. j.
M.
Utatur pro potu assiduo ad lubitum.

Le ſecond jour on fera au Malade une ſaignée du bras de douze onces ; & une heure après il fera uſage de l'apozème ſuivant.

℞. *Radic. 5. aper.* ana drach. iij.
Rhei Ellect. drach. ij. ſs.
Fruct. Tamarind. unc. j. ſs.
Coq. ex aq. pluvial. q. ſ. Colat. unc. x.
Adde
Sal. Mirabil. Glauber. unc. ſs.
- - *Polycreſt.* drach. j.
Syrup. Roſar. ſolut. c. ſ. unc. j. ſs.
M.
Capiat unc. ij. *omni horâ.*

Après que le Malade aura pris cette potion, on doit s'attendre à une évacuation copieuſe des matieres logées dans les inteſtins, qui pour l'ordinaire gonflent le ventre. Si cependant cette évacuation n'étoit pas auſſi abondante qu'on l'auroit ſouhaité, il faut réitérer la potion. Le troiſième jour on revient à la ſaignée, qu'on fait du pied plutôt que du bras, afin de prévenir par là l'embarras du Cerveau, & pour ſoulager en général les maux de tête. On ne dois pas négliger l'uſage fréquent des boiſſons délayantes

& rafraichiſſantes. Le Malade prendra de plus tous les ſoirs un lavement émollient & rafraichiſſant pour entretenir la liberté du ventre, & temperer la trop grande chaleur. On peut preſcrire celui-ci.

℞. *Decoct. Emoll.* unc. x.

Nitri puri. drach. ij.

Ol. Lini. unc. ij.

f. Clyſma.

Cette ſorte de Fiévre doit être ſuivie avec beaucoup d'exactitude & d'attention, afin de ne pas laiſſer échaper les Symptômes indicatifs d'un redoublement de fermentation qui ſurvient quelque fois dans la maſſe du ſang, ou d'une malignité qui ſe manifeſte dans les humeurs. Comme cette Fiévre quoique continuë, commence aſſés ſouvent à décliner vers le ſixiéme ou le ſeptieme jour, on ne doit faire pourtant aucun changement au plan de la cure qui vient d'être indiqué, & il faut au contraire la continuer exactement ſur le même pied juſqu'à l'entiere expulſion de la Fiévre. Enfin le Malade étant bien guéri prendra deux ou trois jours après l'infuſion ſuivante.

℞. *Manna Elect.* unc. ij.
Fol. f. f. f. drach. iij.
Infund. in q. f. aq. ferv. spatio ½. *hor.*
Colat. unc. iv.
Admisce
Sal Polycrest. drach. j. ß.
Syrup. Rosar. f. c. f. unc. j. ß.
M.
Capiat unc. j. *omni horâ.*

C'est ainsi que j'ai traité avec succès cette sorte de Fiévre. Elle peut aussi dégénérer en putride par une trop grande fermentation dans le sang, dont les parties divisées & poussées avec impétuosité forment des dépôts qui s'arrêtent en certains endroits, & y croupissent. Alors il faut changer entierement de route dans la cure, surtout lorsque l'on découvre quelques Symptômes de malignité. C'est ce qu'on verra dans ce que je vais dire présentement sur la Fiévre ardente.





CHAPITRE V.

De la Fiévre ardente.

LEs ſignes diagnoſtiques de cette Fiévre, qu'on nomme ici le *Cauſus*, ſe manifeſtent par une chaleur exceſſive répanduë dans tous les cours, qui ne diminue que ſur la fin du paroxyſme. Cette chaleur deſéche la peau, cauſe une ſoif brulante & inextinguible, rend la langue ſéche, noire & raboteuſe, occaſione les nauſées, l'anxiété, l'inſomnie, le vomiſſement, le délire, le *Coma*, des convulſions & des redoublement aux jours impairs. Le pouls eſt élevé, ſon battement rapide & inégal. Enfin le corps eſt travaillé de douleurs qui ſe font principalement ſentir dans la région de l'eſtomac. Cette Fiévre eſt très-fréquente dans la ſaiſon de l'extréme ſéchereſſe, & cauſe une grande mortalité dans le Païs. La chaleur eſt alors ſi grande, & l'ardeur du ſoleil ſi ſenſible, qu'elle ne deſſéche pas ſeulement, mais brule en quelque ſorte les vaiſſeaux, qui ſe rempliſſent d'humeurs chaudes, acres & bilieuſes, leſquelles en trois ou quatre jours cauſent la mort, ſur-

tout quand le Médecin, comme cela n'arrive que trop ſouvent, redoute la Saignée, ou qu'au lieu de tempérer le grand feu qui conſume le Malade, il l'augmente encore par des cordiaux & des remedes ſpiritueux. Une legére connoiſſance de la Médecine ſuffit pour montrer combien cette conduite eſt pernicieuſe aux Malades, un feu ne pouvant ſervir qu'à augmenter l'autre. C'eſt aux remedes rafraichiſſans, & délayans qu'il faut recourir ici, comme à l'eau dans une incendie.

Il eſt d'ailleurs généralement connu que la Fiévre dont il s'agit ici eſt non ſeulement plus commune dans les Païs chauds, mais qu'elle y demande des remedes qui déployent plus promtement leur activité que dans les Païs tempérés, parce qu'elle cauſe une mort plus ſubite, & que dès ſa naiſſance le Malade eſt terraſſé par l'exceſſive ardeur dans laquelle il eſt comme plongé.

Voici les lumieres dont je ſuis redevable à l'expérience ſur ce ſujet. D'abord elle m'a appris qu'avant toutes choſes, au déclin du premier accés, on doit tirer quatorze onces de ſang du bras, & une heure après donner au Malade l'apozéme ſuivant.

℞. *Rad. Gramin.*
- - *Scorzoner.* ana unc. j.
Fruct. Tamarind. unc. ij.
Herb. accetosæ rec. m. ß.
Fol. ſ. ſ. ſ. unc. ß.
Coq. ex aq. q. ſ. colat. unc. xij.
Cui admiſce
Manna Ell. unc. j. ß.
Sal Polycreſt. drach. j.
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Roſ. ſ. c. ſ. unc. j.
M.
Capiat unc. ij. *omni horâ.*

Pour faciliter l'opération de ce laxatif, le Malade prendra entre deux quelques legers bouillons, ou du Thê verd fort foible; & après l'entiere évacuation, il fera uſage de la boiſſon ſuivante.

℞. *Aq. Decoct. Hordei.* lib. iij.
- - *Still. Flor. Naphæ.* unc. iij.
Rob. Ribium Surinam. unc. ij.
Nitri puri. drach. iij.
Spirit. Sulph. per camp. tot guttas quot ſufficiunt ad gratum acorem.
Utatur pro potu aſſiduo ad lubitum.

Le second jour il faut nécessairement réiterer la saignée, & tirer dix onces du pied. On donne aussi le même apozéme laxatif, en supposant néanmoins que les forces du Malade le permettent, & en ne négligeant point le fréquent usage de la boisson délayante & rafraîchissante. Quoiqu'elle ne soit pas desagréable à prendre, si le Malade venoit à s'en dégoûter comme cela arrive assés souvent, on pourroit y substituer par intervalle l'émulsion suivante.

℞. *Sem. contus. Petrossel.*
- - *Cichorei.*
- - *Cucum.* ana unc. ß.
Cum aq. decoct. Hordei. f. emulsio cujus unc. xx.
Admisce
Nitri puri drach. j. ß.
Syrup. Capill. Vener. unc. j. ß.
M.

Capiat unc. ij. *omni horâ.*

L'insomnie étant une des suites de cette Maladie, il est très-à-propos avant l'heure du sommeil, de procurer du repos au Malade en lui faisant prendre en deux fois le narcotique suivant.

℞. *Sem. Papaver. alb.* unc. ij.
Cum aq. decoct. Hordei. f. emulſio, *cujus* unc. vj.
Admiſce
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Diacod. unc. ſs.
M.

On doit avoir ſoin d'entretenir le ventre libre, & de tempérer cette grande chaleur qui cauſe la foibleſſe & l'inquietude. Pour cet effet il eſt indiſpenſable que le Malade faſſe tous les ſoirs uſage du Clyſtere ſuivant.

℞. *Aq. decoct. Hordei.* unc. x.
Sapon. Venet. unc. j. ſs.
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Roſ. ſ. c. ſ. unc. ij.
Ol. Lin. unc. j.
f. Clyſma.

De plus on ne négligera pas de faire obſerver au Malade une diéte ſevére, en ne lui donnant que des bouillons, de Pape (*voyés Chap. IV.*) avec un verre

de bon vieux vin du Rhin, & par intervalle quelques Candelles (*ibid.*) Cette cure exactement ſuivie eſt le ſeul moyen de procurer au Malade le recouvrement promt & parfait de ſa ſanté, & au Médecin les juſtes applaudiſſemens qui lui ſont dûs.

Parmi les Malades attaqués de cette Fiévre, il s'en trouve qui, par des débauches de pluſieurs années, ont entierement detruit leurs forces. S'il ne paroit d'ailleurs dans leur mal aucun Symptôme extraordinaire de malignité, il faut s'y prendre autrement avec eux, parceque les remedes précédens n'ont pas l'efficace requiſe pour opérer la guériſon. Dans ce cas, j'ai eu recours à la décoction ſuivante.

℞. *Cort. Peruvian. opt.* unc. iij.
Coq. ex aq. pluv. q. ſ. ſpatio duarum horarum. Colat. unc. xvj.

Cui admiſce.

Vini Rheani opt. unc. iv.
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Menthæ. unc. i. ſs.
Aq. ſtill. Flor. Naph. unc. ij.

M.

Capiat unc. ij. *omni horâ.*

L'effet de cette décoction eſt de corroborer le Malade extenué, & en même tems, d'affoiblir la Fiévre, & de la détruire inſenſiblement. Elle ne doit cependant être employée que quand le Malade a perdu ſes forces, ou lorſque la Fiévre s'opiniâtre, & réſiſte au traitement ci-deſſus indiqué.

Quand la Fiévre a pleinement ceſſé, on purge au bout de trois ou quatre jours le Malade avec l'infuſion ſuivante.

℞. *Manna Ell.* unc. ij.
Fol. ſ. ſ. ſ. drach. iij.
Infund. in q. ſ. aq. ferv. Colat. unc. iv.
Admiſce
Sal Polycreſt. drach. ij.
Syrup. 5. rad. aper. unc. j.
M.

Après que le Malade aura pris ce laxatif, on lui recommandera un bon régime, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité des alimens, en petites & fréquentes doſes. Comme les forces reviennent plus lentement & plus difficilement dans les Païs chauds que dans les Païs temperés, on

peut en hâter le retour par le Vin Médicinal ſuivant pour une huitaine de jours.

℞. *Cort. Peruvian.* unc. iij.
- - *Cinamom.* unc. ſs.
Rad. Gentian.
- - *Galangæ.* ana unc. j.
Sumit. Abſynth. m. ſs.
Vini Rhen. opt. lib. iv. *F. S. A.*
Vin. Medicat.
Capiat unc. iij. *ter vel quater de die.*

L'expérience prouve, que, pour bien traiter cette Maladie, on ne doit pas craindre d'abattre trop un Malade par les ſaignées & les purgatifs tempérés, dont l'uſage eſt indiſpenſable pour évacuer les humeurs & les crudités qui ſe trouvent amaſſées dans les premiéres voyes. Enſuite, on doit recommander l'uſage fréquent des délayants & des rafraichiſſants; ce qui ne peut naturellement que procurer une promte guériſon, & la rendre radicale, puiſqu'en ſuivant cette methode on arrête la violente fermentation du ſang, ſource de cette épouvantable chaleur qui dévore le Malade; & par conſéquent la Fiévre diminue de jour en jour. S'il y a des Auteurs qui interdiſent

la ſaignée & les cathartiques, il eſt à préſumer, que ce n'eſt que dans le cas d'augmentation ou de diminution des Symptômes de la Fiévre; car d'ailleurs l'expérience eſt pleinement garant du traitement que j'ai détaillé; & ce n'eſt que parcequ'on en ſuit d'autres, qu'il y a ſi peu de Malades qui réchapent de cette Maladie. Ayant eu tous les jours entre les mains les ordonnances des Médecins de ce Païs, je pourrois en les mettant au jour & en rapportant leurs funeſtes effets, ne laiſſer aucun doute ſur la ſolidité de mes raiſonnemens & ſur l'efficace de ma méthode: mais la bienſéance m'oblige de ménager leur réputation; & je n'en aurois pas même tant dit, ſi le bien public ne m'en impoſoit la loi. D'ailleurs, quand on ſupprime les noms, il n'y a jamais d'offenſe qui puiſſe être cenſée perſonelle.



CHAPITRE VI.

De la Fiévre putride & maligne.

J'Ai dit ci-deſſus que toutes les Fiévres ſont cauſées par des crudités qui ſe trouvent raſſemblées en trop grande quantité dans les premiéres voyes, & qui

viennent des mauvaiſes nourritures dont l'eſtomac s'eſt ſurchargé. On peut auſſi en trouver une autre cauſe dans les boiſſons, particulierement dans la biére dont on fait uſage à *Surinam*, & qui eſt ſouvent auſſi aigre que du verjus ; à quôi il faut joindre en tems de ſéchereſſe les eaux corrompues, les ſeules qui reſtent lorſque les eaux de plüye viennent à manquer.

La Fiévre eſt encore un effet du déſordre que les paſſions cauſent dans les humeurs, & des impreſſions qu'elles font ſur les viſcéres. Le chagrin en particulier produit des effets ſi violens dans les Païs chauds, qu'on peut l'y regarder comme un poiſon funeſte.

Les Médecins conviennent unanimement que les Fiévres putrides & malignes ſont les plus ſérieuſes de toutes, qu'elles conduiſent le Malade à ſa fin lorſqu'elle paroiſſoit encore aſſês éloignée, & que par conſéquent elles demandent des remedes qui agiſſent très promtement.

Les principes de la Phyſique & de la Chymie nous donnent une idée aſſés diſtincte de la nature, des cauſes, & des effets de la putréfaction, qui n'eſt autre

chofe qu'une diffolution des parties qui forment le tiffu des corps, diffolution qui en altére les propriétés & les qualités, & qui en fait exhaler une évaporation volatile & fœtide. Les fignes pathognomiques de la Fiévre putride fe manifeftent furtout dans les redoublemens qui commencent par un état de fraicheur, & fe terminent par des fueurs froides. Cette Fiévre caufe des naufées, des vomiffemens quelque fois très opiniâtres, pendant lefquels le Malade rend des vers & des matieres noirâtres ; fa langue eft noire & brulée ; les felles font d'une odeur infupportable ; la chaleur, tantôt violente, tantôt temperée, rend la foif plus ou moins confidérable, les forces s'épuifent, les douleurs de tête font extrêmes & caufent l'infomnie, enfin il furvient un cours de ventre qui le conduit bientôt au tombeau. Le pouls eft foible & fréquent, le Malade tombe quelque fois dans le délire ; & l'on voit répanduës fur tout fon corps des taches noirâtres, ou pourprées, qui ne font pourtant pas des fignes pathognomiques, puifqu'elles exiftent pareillement dans les Scorbutiques.

Pour bien traiter un Malade attaqué de

cette Fiévre, il faut avant toutes choses examiner les forces & la fréquence de ses vomissemens; après quoi on commencera par lui prescrire ce vomitif.

℞. *Rad. Ipecacuanh. pulv.* drach. iij.
Vini albi. unc. iv.
Stent in frigid. infus. per noctem,
Mane per chart. filtratis. Adde
Oxymell. Scillit. drach. iij.
M. f. haustus.

Une heure après que ce vomitif aura produit son effet, on donnera au Malade un bon bouillon suivie de cette potion.

℞. *Confect. Alkerm.* drach. j. ss.
- - - - *Hyacinth.* drach. ij.
Aq. still. Cort. Citri. unc. iij.
- - - - *Flor. Naphæ.* unc. j. ss.
Syrup. Diacod. unc. j.
M.
Capiat cochlear j. *sing. hor.*

Le second jour on tirera dix onces de sang du bras, & deux heures après on fera usage de l'apozeme suivant.

℞. *Rad. Gramin.* nnc. j.
- - *5. aper.* ana unc. ſs.
Fruct. Tamarind. unc. ij.
Fol. ſ. ſ. ſ. drach. iij.
Coq. ex aq. pluv. q. ſ. colat. una. xij.
Cui admiſce
Manna Ell. unc. ij.
Sal Polycreſt. drach. j.
Sp. Nitri dulc. drach. j. ſs.
M.
Capiat unc. ij. *ſing. hor.*

Malgré l'évacuation abondante que doit procurer cet Apozeme, il faut le réitérer, ſi les forces du Malade le permettent, au moyen de quoi on expulſera toutes les matieres peccantes qui ont trop long-tems ſéjourné dans les inteſtins, ou ou elles entrent en putréfaction.

S'il y a quelque embarras du cerveau, dans le tems où la fermentation paroit la plus conſidérable & la Fiévre la plus forte, on aura recours à la ſaignée du pied, dont la réitération dépend de la prudence du Médecin. On n'oubliera pas de faire appliquer tous les ſoirs au Malade le Lavement ſuivant.

℞. *Decoct. Emell.* unc. x.
Nitri puri. drach. ij.
Sapon. Venet. unc. ſs.
Syrup. Roſar. ſ. c. ſ. unc. j. ſs.
Ol. Lini. unc. j.
f. Clyſma.

La boiſſon ordinaire ſera celle-ci.

℞. *Hordei opt. toti & mundi.* unc. ij.
Rad. Scorzoner. unc. j. ſs.
- - *Gramin.* unc. j.
Aq. pluvial. lib. vj.
Coq. ad tertiæ partis conſumt.
Colat. admiſce.
Rob. Ribium Surinam. unc. iij.
Vini Rhen. opt. unc. vj.
Nitri puri. drach. ij.
Spirit. Sulph. per Camp. tot guttas quot ſufficiunt ad gratum acorem.
Utatur pro potu aſſiduo ad libitum.

Si l'inſomnie devient trop opiniâtre, on fera prendre tous les ſoirs, une heure avant le ſommeil, cette émulſion.

℞. *Sem. Papaver. alb.* unc. j. ſs.
- - - *Petroſſelin.* drach. iij.
Aq. decoct. Hordei q. ſ. f. emulſio cujus unc. iv. *adde*
Syrup. Diacod. unc. j.
M.
Pro una doſi.

Quand le Malade eſt entiérement quitte de ſa Fiévre, il faut le purger, au bout de deux ou trois jours avec l'infuſion ſuivante.

℞. *Manna Ell.* unc. ij.
Fol. ſ. ſ. ſ. drach. iij.
Infund. in q. ſ. aq. ferv. ſpatio ½ hor. Colat. unc. iv. *adde*
Sal Polycreſt. drach. j. ſs.
Syrup. Roſ. ſ. c. ſ. unc. ſs.
M.
Pro una doſi.

Comme les forces reviennent très lentement, on tachera d'en hâter le retour par un Vin Médicinal corroboratif, dont voici la compoſition,

℞. *Cort. Peruvian. opt.* unc. iij.
- - *Vinteran.* unc. j.
HB. Centaur. Min. m. j.
Vini Rhen. lib. iv.
F. S. A. Vinum Medicatum.
Capiat unc. ij. *ter vel quater de die.*

Pendant tous le cours de la Maladie, il faut obſerver une diéte ſévére, ne faire uſage que de bouillons, de papes, & de candelles, qui ſuffiſent pour la ſubſiſtance du Malade, & uſer de grands ménagemens avant & après la convaleſcence, en ne prenant ſurtout que des alimens de facile digeſtion. Il faut encore obſerver que, dans le cours de la Maladie, on ne doit apporter aucun changement à l'ordre du traitement qui vient d'être indiqué, à moins que les Symptômes ne changent en empirant, auquel cas, ſans quitter la boiſſon ordinaire, on y joindra l'uſage de la potion cordiale, plus ou moins fréquent ſelon l'état & les forces du Malade.

Cette Fiévre devient maligne lorſqu'elle paſſe le vintieme jour; & comme alors l'épuiſement augmente, il eſt eſſentiel de recourir à des remedes plus actifs

& plus fortifians, ſans quoi le Malade ſuccombe à ſa foibleſſe, les forces vitales étant comme étouffées par l'abondance des particules malignes.

Je ne ſaurois trop recommander ici l'uſage d'un cordial, dont la compoſition m'appartient, & que j'ai lieu de regarder comme un préſervatif ſouverain contre la malignité des humeurs. Auſſi eſt-ce l'aſſemblage des remedes les plus efficaces contre les venins. Son ſuccès à toujours ſurpaſſé mon attente dans le traitement des Fiévres malignes, & je ſuis en droit de l'appeller un vrai ſpécifique en pareil cas. Sa recette paroîtra peut-être un peu longue & chargée. Ce n'eſt pas que je ne ſois dans le goût & dans l'habitude de preſcrire des remedes auſſi ſimples qu'il eſt poſſible, ſans avoir égard aux fantaiſies de quelques Malades qui ne croyent une recette bonne que quand elle eſt longue : ce qui a ſurtout lieu à *Surinam*. Il me ſuffit d'avoir ici pour garant l'expérience la plus complette.

℞. *Occult. 69. præpar.*
Rad. Contrayerv. pulv. ana drach. j.
Viperarum. - - -
Margarit. Orient.

Coral. rubr.
C. C. Philoſ. ana gr. xxv.
Lapis Bezoard. Orient. gr. xij.
Antim. Diaphoret. drach. j.
Aq. ſtill. Card. bened. unc. v.
- - - - *Vitæ Mathiol.* drach. ij.
- - - - *Flor. Naphæ.* unc. j.
- - - - *Cinamom.* drach. iij.
Syrup. Kermes. unc. j.
M.
Capiat cochlear j. *omni* ⁝. *hor.*

La boiſſon ordinaire ſera celle-ci.

℞. *Avenæ mund.* unc. iv.
Rad. Scorzoner. unc. ij.
Aq. pluvial. lib. vj.
Coq. ad tertiæ partis conſumt. colat.
Admiſce
Rob. Ribium Surinam. unc. iij.
- - *Sambuci.* unc. j.
Vini Rhen. unc. vj.
Spir. Sulpher. P. C. tot gutt. quot ſuff. ad gratum ac.
Utatur pro potu aſſiduo ad libitum.

En uſant des ſaignées & des purgatifs, auſſi nuiſibles dans certaines circonſtances que favorables dans d'autres, on ne ſauroit avoir trop d'égards au genre de la Maladie & aux forces du Malade, car, dans le cas d'exténuation, la trop grande évacuation par les purgatifs devient dangereuſe; & il faut plutôt adminiſtrer les reſtaurans ſans relâche. Au contraire, avec un tempérement vigoureux le traitement que j'ai préſcrit eſt préférable à tout autre, puiſqu'il délivre le corps de la matiere morbifique. Il peut arriver auſſi [& c'eſt un cas que j'ai très ſouvent rencontré] que malgré les évacuations abondantes dans le commencement, les Symptômes augmentoient; alors il faut appliquer les veſicatoires aux jambes & aux cuiſſes, en prenant garde que la veſſie ſoit à l'abri de leur effet. Suppoſé que, malgré cela, la Fiévre augmente encore, ou du moins qu'elle ne diminuë pas, il ne reſte que le grand Fébrifuge.

℞. *Cort. Peruvian. opt. contuſ.* unc. iv.
Coq. in vaſe clauſo ſpatio duarum horarum cum aq. pluvial. q. ſ. colat. unc. xx. *cui admiſce*
Nitri puri. drach. ij.

Aq. ſtill. Flor. Naphæ. unc. ij.
Syrup. Menthe. unc j. ſs.
Spirit. Nitri dulc. drach. j.
M.
Capiat unc. ij. *omni* ½. *hor.*

Quand j'ai été obligé d'en venir à cette décoction, elle a toujours produit de très-bons effets, & par ſon moyen je me ſuis rendu Maître de la Fiévre. Seulement il faut obſerver que le Malade n'en prenne pas pendant le redoublemens.

Les ſuccès conſtants que j'ai eus dans le traitement de la Fiévre putride en ſuivant la Méthode que je viens d'indiquer, me font ſouhaitter de trouver des imitateurs, qui avec la même prudence ayent le même bonheur.



CHAPITRE VII.

Des Fiévres intermittentes.

LA Fiévre intermittente n'eſt proprement qu'une chaleur contre nature allumée dans le ſang par des particules ſpiritueuſes qui s'y jettent dans des tems marqués

& avec des retours périodiques. Le froid & le friſſon, la chaleur & la ſueur ſe ſuccédent de fort près; le Malade a des douleurs partout, des nauſées & des vomiſſemens. Cette Fiévre varie en quotidienne, tierce, double tierce, & quarte, quoique le levain morbifique ſoit le même.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur la maniere de traiter cette Fiévre; l'expérience ayant été mon guide, je vais rendre compte de ce qu'elle m'a enſeignée, & propoſer une méthode courte & facile, que j'ai ſuivie avec ſuccès.

Sur le déclin du premier accès j'ordonne le vomitif ſuivant.

℞. *Tartar. Emetic.* gr. iij.
Pulv. Ipecacuanh. gr. xxv.
Diagredii. opt. gr. vij.
Aq. ſtill. Cichor. unc. j.
Oxymel. Scill. drach. iij.
F. hauſtus pro una doſi.

Ce Vomitif a la vertu d'évacuer par le haut & par le bas. Le ſecond jour je fais tirer douze onces de ſang du bras, & une heure après vient l'Apozéme ſuivant.

℞. *Rad. 5. aper.* ana drach. iij.
Rhei opt. drach. ij. ſs.
Fol. ſ. ſ. ſ. unc. ſs.
Fruct. Tamarind. unc. j.
Coq. ex aq. pluvial. q. ſ. colat. unc. xij.
Adde
Sal Polycreſt. drach. iij.
Syrup. roſar. ſ. c. ſ. unc. j. ſs.
M.
Capiat unc. ij. *ſing. hor.*

On réitére deux ou trois fois cet Apozéme pour procurer la promte expulſion de la matiere morbifique. La boiſſon ordinaire pendant l'accés eſt celle-ci.

℞. *Aq. Decoct. Hordei.* unc. XL.
Rob. Ribium Surinam. unc. iij.
Nitri puri. drach. iij.
Syrup. Limon. unc. j. ſs.
Spirit. Nitr. dulc. tot gutt. quot ſuffic. ad grat. ac.
M. pro potu aſſiduo.

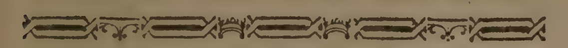
Si la Fiévre réſiſte à ces remedes, il faut avoir recours à notre décoction fébrifuge, preparée de la maniere ſuivante.

℞. *Cort. Peruvian. opt.* unc. iij.
Rad. Gentian.
- - *Galangæ.* ana unc. j.
Coq. ex aq. pluv. q. ſ. ſpatio ½. *hor.*
Colat. unc. xx. *cui admiſce*
Nitri puri. drach. ij.
Aq. ſtill. Flor. Naphæ. unc. j. ſs.
Syrup. ʒ. *rad. aper.* unc. j.
M.
Capiat unc. ij. *ſing. hor. extra paroxiſm.*

On aura ſoin de faire appliquer tous les ſoirs au Malade un Clyſtére rafraichiſſant, afin d'entretenir la liberté du ventre ; & après l'entiére expulſion de la Fiévre, au bout de trois ou quatre jours, on le purgera avec une de mes infuſions laxatives.

Je crois en avoir aſſés dit ſur les Fiévres & ſur la maniére de les traiter. Les Maitres de l'art jugeront de la ſolidité de mes principes, & de l'utilité des Méthodes que je propoſe. Je me ſoumets, comme je le dois, à leur déciſion. A préſent je vais paſſer au Maladies chroniques, ſur leſquelles je m'étendrai davantage, toujours dans le même deſſein d'être utile au public, & en particulier à ceux qui,

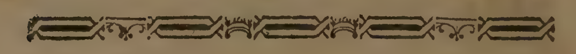
comme moi, pourront dans la ſuite être appellés à pratiquer la Médecine à *Surinam*. J'oſe me perſuader qu'ils ne ſe repentiront pas d'avoir ſuivi mes conſeils, & qu'ils trouveroient difficilement des moyens plus ſimples & plus ſurs de répondre à la confiance des Malades qui ſe mettront entre leurs mains.



CHAPITRE VIII.

Des Maladies Chroniques.

IL y a trois ſources principales des Maladies chroniques. La premiére conſiſte dans l'altération & la dépravation qu'éprouvent peu à peu les liquides du corps; la ſeconde ſe rapporte à quelques Maladies aiguës qui ont été mal guéries; la troiſiéme enfin ſe trouve dans les mauvaiſes qualités de l'air qu'on reſpire, ou des alimens dont on ſe nourrit: voila les trois objets auxquels tiennent les Maladies dites chroniques, parce qu'elles ſont de longue durée. Leur traitement eſt preſque toujours fort difficile, ſoit par la faute du Médecin, ſoit parce que le mal eſt effectivement incurable.



CHAPITRE IX.

Du Beillac.

S'Il existe une Maladie redoutable, c'est celle dont je vais parler. Il n'y a ni langue ni plume, qui soit capable d'exprimer tous ses effets, & d'en donner une déscription, qui reponde à la singuliarité & à la véhémence des Symptômes. Le nom de *Beillac* a été donné à cette Maladie par les Créoles, ou naturels du Païs. Les malheureux qu'elle attaque souffrent des tourmens qui surpassent toute imagination, & l'état où ils sont réduits fait sur les spectateurs des impressions auxquelles les cœurs les plus durs ne sauroient résister. Aussi, suivant l'étymologie de son nom, c'est l'ouvrage du diable même dont la rage se déploye sur d'infortunées victimes. Il faudroit ne pas connoitre la superstition en général & l'ignorance grossiére qui regne en particulier dans ces climats, pour s'étonner qu'on ait pris pour diabolique, un mal très extraordinaire à la vérité, mais cependant très naturel.

Pour donner tout d'un coup le mot de l'énigme, ce mal n'eſt autre choſe que la fameuſe *Colica Pictonum*, ou Colique de Poitou, ſur laquelle on a tant écrit, ſurtout dans ces derniers tems. Toute Colique à ſon ſiége dans les inteſtins, & y cauſe des douleurs plus ou moins violentes. Mais celles qui caractériſent le *Beillac* ſurpaſſent les autres au delà de toute expreſſion. On peut la définir *Morbus Epidemicus ſeu Colica nervoſa & convulſiva*. Tâchons de la décrire autant qu'elle en eſt ſuſceptible.

Comme on l'a preſque toujours confondue à *Surinam* avec les autres Coliques, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle l'y ſoit comme enracinée, & qu'elle y faſſe de ſi grands ravages. Les Médecins, par un défaut d'attention inconcevable & inpardonable, l'ont traitée comme ſi les remedes convenables aux autres coliques, ſuffiſoient pour elle. C'eſt à peu près le cas d'un homme, qui, parce qu'il auroit arreté une chevre par ſes cornes, ſe croiroit en état de faire tête au plus indomptable Taureau.

Je ne puis néanmoins diſſimuler que cette négligence qui vient en bonne par-

tie d'ignorance, eſt très condamnable, & qu'elle a entraîné juſqu'à préſent les ſuites les plus déplorables. Tant de morts qu'on auroit pu arracher au trépas, tant de paralyſies & d'autres accidens qu'on auroit pu prévenir, crient véritablement vengeance, contre ceux qui ne ſe ſont pas mis en peine de conſidérer de plus près un mal ſi frapant, & ſi aiſé à diſtinguer des autres coliques.

Dans les commencemens de ma pratique à *Surinam*, je n'ai pu éviter de ſuivre les pernicieuſes méthodes qu'on y employe pour le traitement de ce mal, parce que je tombois dans l'erreur commune de confondre le *Beillac* avec les autres coliques. J'y ai bien du regret, mais cela étoit preſque inévitable. Dès que mes yeux ſe ſont ouverts, je n'ai rien eu de plus preſſé que de diſcerner tous les Symptômes particuliers de ce mal, d'obſerver les effets des divers remedes, & de tendre à la parfaite connoiſſance des ſpècifiques, qui ſont tout oppoſés à ceux dont uſent mes Confreres de *Surinam*.

D'abord les approches du *Beillac* ſe font ſentir par un vomiſſement continuel, & par les plus vives douleurs dans les inte-

ſtins, qui ſe compriment tellement que ce que ſouffre une partie quelçonque devient une douleur générale & indiviſible, provenant ſurtout de ce que le mouvement périſtaltique des inteſtins eſt totalement renverſé, ce qui change les purgatifs en vomitifs. Comme ces inteſtins comprimés renferme encore des vents, le malade les rend par une évacuation continuelle. La peau du ventre gonflée reſſemble à celle d'un tambour; les muſcles abdominaux par leur extreme contraction font ſentir une douleur néphrétique, accompagnée ſouvent d'une difficulté d'uriner, & d'une eſpéce de poids ſur la veſſie. La Fiévre qui ſe joint plus ou moins à ce mal cauſe une ſoif inextinguible, des anxiétés, des envies continuelles, mais inutiles, d'aller à la ſelle, & les ſentimens de douleur du plus vif teneſme. Le membre viril ſe retire auſſi conſidérablement. On peut bien juger qu'un Malade dans cet état ſouffre de cruelles & continuelles inſomnies; & à la fin les tourmens atroces qui ne lui laiſſent aucun relâche, le jettent dans les convulſions qui ſont des Symptômes aſſurés, ou d'une paralyſie prochaine, ou d'une mort inévitable.

Que ne puis-je bien repréſenter les agitations, la déſolation, le déſeſpoir d'un Malade en proye à cet horrible ſupplice? Il change de place à chaque inſtant, & & il n'y en a aucune qui ne ſoit pire pour lui que la torture & la roue. Tantôt ſur un lit, tantôt dans un *Hang-mat*, ou branle, le plus ſouvent par terre, il ſe deméne, il ſe roule, il fait les contorſions d'un poſſedé. Quand la fatigue l'accable, on diroit que le calme va ſucceder à la tempête; mais ce calme n'eſt que momentané. Au bout de quelques minutes tout au plus les ſymptômes renaiſſent & s'agravent. Très ſouvent ſa patience à bout lui fait implorer la mort, ou même chercher à ſe la donner. Il conjure ardemment le Médecin d'abréger ſon martyre; & tout ce que l'éloquence, la poëſie même, ont d'expreſſif n'approche pas de l'énergie des termes qu'il employe. Il accorde d'avance le pardon de ſa mort à ceux qui voudront le délivrer par cette voye d'une vie qu'il déteſte.

Tel eſt tout Malade an fort du *Beillac*. Voyons quel doit être le Médecin. J'ai prévenu d'avance qu'il y a bien peu de Médecins qui ſachent comment s'y prendre contre ce mal. Quelques uns ſont

avaler une trentaine de gouttes de baume du Perou dans un morceau de ſucre blanc. Cela ſeroit bien ſimple & bien facile, ſi l'on pouvoit y compter; mais je puis aſſurer, tant d'après l'exacte connoiſſance que j'ai de la nature du *Beillac*, de ſes cauſes, & de ſes effets, que par des expériences ſuffiſamment réitérées, qu'il n'y a pas le moindre ſoulagement à attendre de ce remede.

Remontons avant que d'aller plus loin, aux cauſes les plus ordinaires du *Beillac*. Ce ſont les grandes débauches, l'uſage immoderé des liqueurs fortes, & les nuits paſſées à veiller & à ſe divertir dans un climat tel que celui de *Surinam*, où la fraîcheur nocturne fait des impreſſions d'autant plus fortes que la chaleur du jour a été plus vive. Les plaiſirs effrené avec les Nègreſſes ſont auſſi fort pernicieux; & j'y joins encore l'humidité des pieds, ſurtout dans les changemens de tems ſubits. La grande chaleur deployant toute ſa force ſur des corps déja dérangés par les cauſes ſuſdites, remplit leur intérieur de crudités, de ventoſités, & d'une bile, qui, en ſe réuniſſant introduiſent dans le ſang & dans les inteſtins une humeur acre, laquelle devient la ſource des

obſtructions les plus rebelles. Ceux qui ſont au fait de la théorie des obſtructions, ne diſconviendront pas que ce ſont là les véritables cauſes du *Beillac*. Les inteſtins ſurtout les grêles, ſont ſouvent dévorés & enflammés par les matiéres vénimeuſes qui s'y introduiſent, & qui s'arrêtent dans les replis des valvules, ou elles s'attachent, en rongent la ſubſtance, la rendent fœtide & purulente, arrêtent le mouvement & portent l'inflammation à ſon plus haut degré.

Ce n'eſt qu'après avoir fait toutes ces obſervations, & avoir déduit les conſéquences qui en réſultent, qu'on eſt en état de diſtinguer le *Beillac* des autres coliques, & en particulier de ne pas le confondre, comme on fait preſque toujours avec les coliques venteuſes, hyſtériques, bilieuſes, & ſpaſmodiques. C'eſt à quoi doit s'appliquer un Médecin jeune, ou nouvellement arrivé à *Surinam*, ſi, étant appellé à traiter le *Beillac*, il veut entrer dans le bon chemin, & adminiſtrer les remedes avec diſcernement & d'une maniere ſure. Autrement il lui arrivera ce qui arrive tous les jours aux Médecins à *Surinam*, c'eſt d'être abandoné de ſes Malades, qui, deſeſpérés de ne trouver

aucun ſoulagement dans l'uſage des remedes qu'ils leur preſcrivent, preferent certains Eſclaves, qui, par la connoiſſance qu'ils ont de la vertu de quelques ſimples, en compoſent des lavemens, qui ſoulagent d'abord le Malade, & le tirent très ſouvent d'affaire, après qu'il a enduré plus de maux de la part du Médecin, que de la violence même du mal.

Outre les cauſes dont j'ai fait l'énumeration, le *Beillac* peut auſſi venir à la ſuite de quelque Maladie aiguë qui aura été mal guérie. Il eſt vrai qu'à la rigueur ce n'eſt pas alors le vrai *Beillac*; mais il ne laiſſeroit pas de demander des remedes plus puiſſans que ceux qu'on employe dans les autres coliques.

De la maniere dont les Médecins du Païs procédent dans la traitement de ce mal, il n'eſt pas ſurprenant qu'il n'ait preſque jamais d'autre iſſuë entre leurs mains que la Paralyſie ou la mort. Je ſuis obligé d'inſiſter la deſſus, & d'entrer dans quelque détail, tant pour établir la bonté de la méthode à laquelle je me ſuis déterminé, que pour détruire un prejugé regnant à *Surinam*, c'eſt que l'habileté des Médecins dépend beaucoup du long ſé-

jour qu'ils ont fait dans le Pais, comme si un Médecin qui n'est pas dans le même cas ne pouroit remarquer l'imperfection des routines auxquelles ses Confreres se bornent, & abandonner cet empirisme pour se faire des principes, & ne rien prescrire qu'avec une pleine connoissance de cause. Voici donc comment le *Beillac* est traité par les Esculapes du Païs. D'abord ils ordonnent le décoction suivante.

℞. *Rad. 5. aper.* ana unc. ſs.
- - *Rhei opt.* drach. vj.
Agaric. Troch. alb. unc. ſs.
Fol. ſ. ſ. ſ. drach. vj.
Coq. ex aq. pluvial. q. ſ. Colat. unc. xij.
Adde & dissolve
Mana Calenat. unc. ij.
Sal. Anglic. unc. j.
Spir. Carminat. Sylv. drach. ij.
M.
Capiat unc. ij. *omni horâ.*

Ou bien.

℞. *Rad. Jallap.* drach. iij.
- - *5. Rad. aper.* ana drach. ij.
Fol. ſ. ſ. ſ. unc. ſs.

Flor. Chamom. Rom. m. j.
Sem. Carui.
- - *Fænicul. dulc.* ana drach. iij.
Coq. ex aq. pluv. q. ſ. ad colat. unc. xv.
Adde
Sal Polycreſt. drach. ij.
Elixir. proprit. p. unc. j. ſs.
Syrup. Rad. 5. *aper.* unc. j.
M.
Capiat unc. ij. *omni horâ.*

Ou bien

℞. *Vini albi* unc. iv.
Reſin. Jallap. drach. j.
Diſſolve in vit. ovi.
Kermes Miner. drach. j.
Syrup. Roſ. ſ. c. ſ. unc. j.
M.
Capiat cochlear j. *ſing. hor.*

Ou bien.

℞. *Reſin. Jallap.*
Scamon. opt. ana drach. ſs.
Sapon. Venet. q. ſ.
F. Pilulæ N.° xv. *pro doſi.*

Ou bien

℞. *Extr. Catholii.* drach ij.
Diagredii. drach. j.
Ol. Cinamom. gutt. ij.
Sapon. Venet. q. ſ.
F. Pilulæ N.° xj. *pro doſi.*

Avant que de paſſer à la ſeconde de ces ordonnances, on a ſoin, lorſque la premiére décoction n'a fait aucun effet, de la réitérer deux ou trois fois. Si le Malade s'en degoûte, on paſſe à la ſeconde, puis à la troiſiéme, juſqu'à ce qu'on ſoit au bout, c'eſt à dire, juſqu'à ce que le Malade entre dans les convulſions.

Si l'on veut ſe donner la peine d'examiner ces remedes, quel ſuccès peut-on ſe promettre des deux premiers, puiſque le vomiſſement continuel ne permet pas qu'il en puiſſe rien reſter dans l'eſtomac, & que c'eſt un des cas ou les cathartiques deviennent émétiques ? Y a-t-il rien de plus aiſé à comprendre que l'inutilité de ces remedes, qui ne ſauroient pénétrer juſqu'au lieu de leur deſtination pour en lever les matieres peccantes ? Tout ce qu'on avance donc par de pareilles ordon-

nances, c'eſt d'agiter le Malade, & d'augmenter de plus en plus les vives douleurs qu'il reſſent dans les inteſtins, dont le mouvement totalement renverſé augmente de plus en plus l'inflammation.

Le troiſiéme des remedes ſuſdits ne peut pas faire un meilleur effet que les deux premiers, toujours à cauſe de la durée du vomiſſement; mais ſa violence le rend encore plus nuiſible, puiſqu'il ne peut qu'offenſer l'eſtomac & le ſyſtéme nerveux.

On s'imagine mal à propos que les purgatifs d'une grande force peuvent ouvrir le conduit inteſtinal; mais l'expérience m'a pleinement convaincu du contraire, & m'a demontré que l'on ne doit employer les évacuans qu'après avoir entierement arrêté le vomiſſement.

Quant aux pilules, ſuppoſé que le vomiſſement n'empêche par leur diſſolution, & ne les rejette pas, comme cela arrive preſque toujours dans le même état où on les a priſes, leur effet naturel ne pourroit être que d'échauffer & d'attaquer également le genre nerveux, ce qui ne peut qu'occaſionner de grandes douleurs

dans les inteſtins, dans le cas où ces pilules s'y introduiroient, ſans pouvoir néanmoins procurer aucun ſecours.

Après une pareille cure, n'eſt-il pas naturel que le *Beillac* ſoit ſuivi de la Paralyſie, qui marche à la ſuite des ſecouſſes trop violentes de la machine? Je me rappelerai toujours avec les plus vifs regrets combien cette méthode a été funeſte aux Malades que j'ai ainſi traités, juſqu'à ce que j'aye appercu la neceſſité d'y renoncer. Mais auſſi rien d'égal à la ſatiſfaction que m'ont cauſé les ſuccès du traitement que j'y ai ſubſtitué; traitement par lequel je m'engage à guérir toujours radicalement ce mal, tant qu'il n'y aura point de complication, & qu'il ne ſera accompagné d'aucuns Symptômes qui lui ſoyent étrangers.

Pour cet effet on doit bien ſe garder de commencer par les évacuations. Le premier objet, le premier ſoin indiſpenſable, c'eſt d'arrêter le vomiſſement; & de chercher en même tems les moyens d'adoucir les douleurs, deux ſymptomes qu'on ne ſauroit trop s'empreſſer à détruire, parceque ce ſont ceux qui mettent le Malade aux abois, & le réduiſent

à ces extrèmités dont nous avons fait la triſte peinture. Je commence donc par une ſaignée du bras, d'environ dix onces; immédiatement après laquelle le Malade prend toutes les demi-heures dans une cuillerée d'eau diſtillée de Menthe, cinquantes gouttes de cette liqueur anodyne.

℞. *Spirit. Nitri dulc.*
Laud. Liquid. Syd. ana unc. ſs.
Elexir Vitriol. Mynſ. drach. ij.
M.

Cette Liqueur doit être continuée juſqu'à l'entiere ceſſation du vomiſſement & des douleurs, ſur la diminution deſquelles on peut ſe régler, en allongeant les intervalles, & donnant cette doſe moins ſouvent.

Il m'eſt arrivé de faire diſparoitre le vomiſſement & les douleurs dans l'eſpace de quatorze heures après la premiére doſe. Suppoſé qu'au contraire les choſes demeuraſſent au même état, il faudroit doubler la doſe, & au lieu de cinquantes gouttes en faire prendre cent, avec une eſpece de certitude qu'avant vint-quatre heures le Malade ſera auſſi tranquille que s'll n'avoit eu aucune ſouffrance, & que le ſom-

meil reviendra. Comme il eſt alors fort altéré, on lui donnera pour ſa boiſſon ordinaire cette tiſanne, ou décoction.

℞. *Flor. Chamom. Vulg.* m. ij.
Coq. ex aq. pluv. q. ſ. Colat. lib. iv.
Admiſce
Rob. Ribium Surinam. unc. iij.
Syrup. Accetoſ. Citri unc. j.
Elixir. Vitriol. Mynſ. drach. j.
Spirit. Nitri dulc. drach. j. ſs.
M.
Utatur pro potu aſſiduo ad libitum.

Plus le Malade boira de cette tiſanne rafraîchiſſante & propre à calmer le vomiſſement, mieux il s'en trouvera; car avec le vomiſſement elle appaiſera auſſi la grande ſoif qui le dévore, & qui vient principalement de l'agitation où le jette la violence des douleurs. Quand il eſt ainſi parvenu à un état de calme, on le laiſſe pendant vint-quatre heures ſans lui donner aucun remede, à moins qu'il ne revienne quelque leger reſſentiment de douleur; auquel cas on a recours au lavement ſuivant.

℞. *Fol. Malv.*
- - *Alth.*
- - *Flor. Cham. Vulg.* ana m. j.
Sem. Carui. drach ij.
Coq. in aq. pluv. q. ſ. colat. unc. xij.
Adde
Electuar. Lenitiv. unc. ij.
Ol. Olivar. unc. j.
Laud. Liquid. Syd. drach. j.
M. f. Enema.

On appliquera ce lavement auſſi chaud que le Malade pourra le ſupporter, & on le réitérera auſſi ſouvent qu'il en ſera beſoin; car le ſoulagement augmentera toujours avec les évacuations que ces lavemens faciliteront & rendront plus abondantes; ce qui en même tems rendra le ventre du Malade moins tendu, & lui procurera du repos. Pendant ce tems là on lui donnera du bouillon & de bonnes papes, & pour boiſſon ſa tiſanne ordinaire.

Vint quatre heures étant écoulées, le Malade prendra exactement toutes les demi-heures, avec un verre de ſa tiſanne par deſſus une bonne cuillerée à ſoupe

de mon Syrop laxatif, dont voici la composition.

℞. *Pulpæ Caſſiæ rec.*
- - - *Tamarind.* ana unc. j.
Manna Elleƈt. unc. iij.
Ol. Amygd. dulc. rec. unc. ij. ſs.
Syrup. Roſ. ſ. c. ſ.
- - - *ſ. Rad. aper.* ana unc. j.
M. f. S. A. Linƈtus.
Capiat cochlear j. *quav.* ½ *hor.*

Le Malade ne ceſſera de prendre réguliérement de ce Syrop juſqu'à ce qu'il aít eu une évacuation de cinq ou ſix bonnes ſelles; après quoi il ſe répoſera juſqu'au lendemain, parceque les fréquentes ſelles l'affoibliroient trop. On recommencera le lendemain; mais, eu égard à la fréquence & à l'abondance des déjeƈtions, on pourra doubler l'intervalle, c'eſt à dire, n'en donner que toutes les heures, ou toutes les deux heures, ſans cependant changer la doſe. Quand ce Syrop ſera fini, on en fera refaire la même quantité, afin que le Malade continuë d'en prendre juſqu'à ce que la nature agiſſe d'elle même. Dans le cas où les douleurs ne ſe-

roient pas entierement dissipées, on pourroit revenir à l'usage du laxatif, & y joindre quelques lavemens tels que je les ai prescrits. Ce remede facile à prendre opére avec une grande douceur, & sans que le Malade s'apperçoive à peine de son action, qui détache entiérement les grosses matieres, & cette prodigieuse quantité de glaires par lesquelles le passage des intestins est bouché pour les liquides. Quand tous ces obstacles sont une fois débarassés, la grande tension du ventre diminuë, & les intestins revenus à l'état naturel reprennent leurs mouvemens ordinaires & réguliers.

Malgré d'aussi grands effets, & une révolution aussi considérable dans la Maladie, il ne faut pas s'imaginer qu'on ait procuré au Malade une entiere guérison: ce seroit l'exposer à une prochaine rechûte. Ainsi, pour n'avoir plus de suites à craindre, on doit travailler à détruire entierement la cause de l'obstruction, & ordonner au convalescent trois fois par jour deux de ces pilules.

℞. *Extr. Panchymag. Crol.*
Aloes.
Myrrhæ.

Borax. Venet. ana. drach. j.
Limat. Mart. drach. j. ſs.
Sapon. Venet. q. ſ. f.
S. A. Pil. ſing. gr. iij.
Deatur.

Si ces Pilules opérent trop, on peut en diminuer la doſe de jour en jour juſqu'à deux ou une, au lieu de ſix ; d'autant plus qu'il ne ſeroit pas bon d'accoutumer trop la nature aux remédes, car cela ne manque jamais de détruire leurs effets dans les cas de néceſſité, & de rendre les ſecours de l'art inutiles au beſoin. Ces Pilules ſont deſtinées à déraciner entierement la cauſe de l'obſtruction, à détacher en même tems peu à peu cette exceſſive quantité de glaires tenaces, qui lorſqu'elles ſont hors du corps, reſſemblent à la raclure des tripes de mouton, & auſſi à évacuer par la voye des urines les humeurs acres. Le Malade peut encore ſe promettre de ces Pilules divers avantages, qui concourent à ſon parfait rétabliſſement, & qui le mettent à l'abri de la paralyſie.

Dans les commencemens du mal il ne faut donner pour nourriture que de bon-

nes papes & de bons bouillons, mais ſur la fin on permet des alimens plus ſolides, quoique toujours de facile digeſtion, particulierement des herbages bouillis, par exemple, de la Chicorée étuvée. La boiſſon pendant quatre à ſix ſemaines doit être d'un tiers de vin rouge ſur deux d'eau minérale de Spa ou de Zeltzer. Comme cette Maladie prend ſa ſource dans l'affoibliſſement antérieur des inteſtins, le Malade doit non ſeulement obſerver une exacte diéte pendant toute ſa durée, mais méner dans la ſuite la vie la plus réglée, parceque le moindre écart ſuffit pour occaſionner une rechûte.

Le convaleſcent doit ſurtout ſoigneuſement éviter l'uſage des viandes ſalées ou fumées, & des bieres fortes, & en général de tout ce qui renfermé & peut produire des acretés. S'il ne veut pas ſe ſévrer de ces choſes, quand même il n'auroit point de rechûtes formelles, il demeurera toujours dans un état languiſſant.

L'exercice de monter à cheval ou dans une voiture legere lui eſt auſſi fort avantageux, parce que ce mouvement epure le ſang en provoquant la tranſpiration, & en faiſant paſſer par cette voye le reſte

de la matiere morbifique, après l'entiere extirpation de laquelle ſeulement les inteſtins dégagés reprennent leur mouvement naturel. Il m'eſt quelque fois arrivé de guérir des Malades qui ne pouvoient prendre abſolument autre choſe que ma liqueur anodyne, dont je leur preſcrivois d'abord deux cent gouttes toutes les deux heures dans une cuillerée de pape, juſqu'à ce que j'euſſe arrêté le vomiſſement & les douleurs. Enſuite je leur preſcrivois ſix fois par jour l'application du lavement ci-deſſus indiqué. On ne doit pourtant pas s'imaginer qu'il résultât de là une guériſon parfaite; car, tant que la cauſe ſubſiſte, le rétabliſſement ne peut être qu'apparent & de très-courte durée; il ſurvient toujours des rechûtes plus ou moins prochaines ou fréqueutes.

Je ne me fais aucun ſcrupule de l'étenduë que je donne à l'examen du *Beillac*; l'objet le mérite bien, & j'ai cru devoir démontrer combien il étoit important de connoitre ce mal, avant que d'entreprendre de le guérir. On ne conteſtera pas non plus la bonté de la méthode que je ſuis dans l'adminiſtration des remedes, & que j'oppoſe à celle qui a été

ufitée jufqu'à préfent dans ce Païs. Je fuis en droit de le faire comme témoin de tout le mal que celle-ci a fait, & de tout le bien dont la mienne n'a jamais manqué d'être la caufe, tant en arrêtant d'abord les fymptômes défefpérans du *Beillac*, qu'en produifant enfuite la guérifon la plus complette.

J'ai vu des Médecins à *Surinam* commettre des Méprifes bien cruelles dans ce genre par rapport au fexe; & je ne puis m'empêcher d'en donner la preuve fuivante. La Femme d'un Maitre d'Ecole Hollandois étant dans le travail d'un laborieux accouchement, caufé par la groffeur de l'enfant qui obligeoit la mere à faire de grands efforts, je fus appellé en ma qualité d'accoucheur, & je la délivrai par le feul fecours des Remedes provocans que je lui prefcrivis, & qui amenérent dans peu de tems une heureufe couche, & un enfant gros & gaillard. L'épuifement des forces de l'accouchée lui caufa peu après une colique hyftérique des plus violentes. On appella fur le champ un de mes Confréres qui doit fa célébrité à l'ignorance groffiere des Surinamois. Il déclara fans héfiter que c'étoit le *Beillac*, & fe mit à traiter cette pau-

vre femme en conséquence de sa pratique ordinaire, donnant tous les jours de grandes bouteilles d'apozémes laxatifs accompagnés de force lavemens carminatifs, qui mirent bientôt aux abois cette malheureuse victime de la Charlatanerie la mieux averée. Enfin lasse de tant souffrir, & de prendre tant de remedes inutiles, elle suivit le conseil de ses amies, & substitua au Médecin qui la tourmentoit un Médecin Juif, qui, bien qu'il ne fut pas des plus habiles, réconnut cependant au premier coup d'œil le veritable mal de cette femme, & lui ordonna des remedes antihystériques & anodins, avec des lavemens émolliens; ce qui fut bientôt suivi d'un parfait rétablissement.

De pareils exemples ne devroient-ils pas ouvrir les yeux à ceux qui donnent leur confiance à des Médecins, qui, malgré leur renom & l'ancienneté de leur pratique n'en sont pas moins de vrais Bourreaux?

Cela vient surtout de ce qu'ils négligent avec une stupidité & une opiniâtreté qui ne peuvent se concevoir, de s'appliquer a étudier la véritable cause des maux, sans la connoissance de laquelle il n'y a

point de guérison à espérer. Il est incontestable que plusieurs Maladies ne paroissent mortelles que parce qu'on ne sait d'où elles viennent, & par conséquent de qu'elle maniere il faut les combattre. Il n'y a dans tout ce que je dis ici, ni esprit de satire, ni levain d'envie ; mais je dois plus au Public qu'à des gens qui ne se font aucun scrupule de piller & de dépeupler la société, èn exerçant la Médecine d'une maniere aussi funeste. Peut-il y avoir de plus grande satisfaction pour un Médecin que celle d'acquèrir & d'augmenter des lumiéres qui en font pour ses Malades un véritable sauveur, qui le mettent en état de rendre la vie à ceux qui sans son habileté alloient la perdre, & de leur procurer le récouvrement d'une santé qui vaut souvent mieux que la vie. Y a-t-il quelque excuse pour ceux sur qui ces considérations & ces motifs ne font aucune impression?

Je pourrois encore prouver par bien d'autres détails qu'il est impossible que les habitans de *Surinam* puissent espérer d'être traités convenablement dans leurs Maladies, tant qu'ils n'auront pour Médecins que ceux à qui ils confient actuellement le soin de leur santé.

Ils n'auroient qu'à réflêchir ſur les diviſions ſcandaleuſes qui regnent entre ces Médecins, ſur toutes les menées qu'ils employent pour ſe ſupplanter & ſe détruire ſur la maniere implacable dont ils perſécutent les nouveaux venus, quelques habiles qu'ils ſoyent; ils n'auroient, dis je, qu'à raſſembler tous ces indices frappans de l'incapacité & de la mauvaiſe fois des Médecins en queſtion, pour ſe convaincre qu'ils ſont le fleau le plus dangereux de leur Païs.

Je ne ſaurois quitter encore le *Beillac*, & je tirerai quelques conſéquences intereſſantes de ce que j'en ai dit. Dans l'énumeration de ſes ſymptômes j'ai repréſenté le vomiſſement & les vives douleurs dans les inteſtins, comme les deux principaux. Pouroit-il y avoir un traitement plus judicieux & mieux fondé ſur l'expérience que celui qui commence par attaquer, comme je le fais, ces deux ſymptomes à la fois; & l'on peut dire que la liqueur anodyne produit un effet miraculeux, en les arrêtant auſſi promtement qu'elle le fait, tandis que j'évacue auſſi par la ſaignée l'humeur morbifique qui ſe trouve dans les veines. Peut-être m'accuſera-t-on d'une eſpece de témérité de

donner d'auſſi fortes doſes de Laudanum; mais ne l'ayant fait qu'après le plus mur examen des deux remedes qui compoſent ma recette ; tant enſemble que ſéparément, cette imputation ne ſeroit pas fondée. D'ailleurs les Médecins n'ignorent pas que, dans certaines Maladies, le Laudanum eſt reconnu pour un des plus puiſſans remedes que nous puiſſions employer. Il eſt vrai que donné en trop grande quantité, ſes parties viſqueuſes condenſent trop les humeurs, & les agglutinent en quelque ſorte dans le cerveau, de façon que les eſprits qui ſurviennent n'étant pas capables de diſſoudre cette matiére, s'arrêtent & perdent leur mouvement ; ce qui a plus d'une fois cauſé la mort à ceux qui en avoient trop pris. Mais l'eſprit de Nitre dulcifié eſt reconnu de ſon côté pour un grand diſſolvant, il eſt apéritif & calme les humeurs trop agitées, il diſſipe les obſtructions, il eſt auſſi excellent contre les coliques venteuſes & néphrétiques, & produit quelque fois de grands effets contre les vapeurs qu'il abat & diſſipe en même tems.

Or, les vertus de ces deux remedes ayant été ainſi conſidérées ſéparément, qu'on les mêle parties égales, en telle

quantité qu'on voudra, on n'en peut attendre que de très heureux ſuccès dans la Maladie dont il s'agit ici ; car le dernier corrige & détruit l'action du premier ſur les humeurs, après quoi ils paſſent enſemble au travers du corps par la tranſpiration & par les urines, deſorte qu'il ne peut ſe faire aucune coagulation. Cette expérience eſt ſurtout decidée à *Surinam*, où la chaleur dilate les pores & facilite par conſéquent beaucoup plus la ſortie des humeurs que dans les climats tempérés. Enfin ce qui acheve la conviction, c'eſt que, toutes les fois qu'on donne cette compoſition aux Malades, & qu'elle ſort enſuite de leur corps par la tranſpiration, on ſent parfaitement l'odeur du Laudanum tout pur, & la chemiſe ſe teint de couleur jaune.

Un remede qui paſſe auſſi promtement & auſſi pleinement par les pores du corps, doit inconteſtablement ſoulager le Malade, & le préſerver, ſoit de la Paralyſie, ſoit de la mort même. On ne ſauroit donc en faire trop d'uſage dans le *Beillac*; & je n'ai point de termes aſſés forts pour conjurer ceux qui traitent ce mal d'y recourir ſans delai comme au moyen le plus efficace d'appaiſer les cruels tourmens de

leurs Malades. Mais, comme cette liqueur ne feroit pas le même effet dans les autres coliques, cela prouve d'autant mieux la néceſſité ſur laquelle j'ai deja tant inſiſté de ſe mettre bien au fait des vrais ſymptômes du *Beillac*, afin de ne faire uſage de ce remede qu'à propos, & de ne pas ſe hâter de l'ordonner pour une ſimple conſtipation accompagnée de douleurs de ventre. Car *Hippocrate*, ſur la fin de ſon Traité des humeurs, rapporte qu'une perſonne qui ſouffroit de grandes douleurs dans les inteſtins du côté droit, eut une attaque d'apoplexie qui diſſipa d'abord ces douleurs.

Quand la douleur change de place, c'eſt ordinairement un bon pronoſtic. C'en eſt au contraire un très-mauvais, lorſque le Malade épuiſé tombe dans une ſueur colliquative, la colique ſpaſmodique & convulſive dégénére alors dans une Paralyſie vraye ou fauſſe, ou bien dans une ſtupeur des pieds ou des mains. Le préſage eſt encore plus funeſte à meſure que la douleur augmente; car alors l'épilepſie ſurviennent, les convulſions, des maux de tête dangereux, une léthargie, & enfin une apoplexie qui délivre le Malade de tous ſes maux.

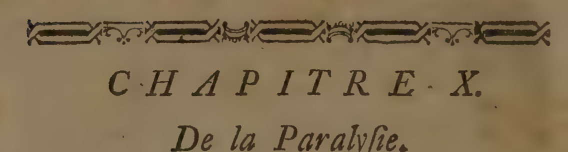
De quelque nature que ſoit une colique convulſive ou bilieuſe, quand elle prend avec violence, & qu'elle eſt accompagnée de friſſon, elle eſt fort à craindre, & dénote une inflammation qui dégénére bientôt en ſphacéle, ſi l'on n'y apporte des ſecours promts & convenables. Tout cela demande un diſcernement exquis, quant aux vrais ſymptômes & aux cauſes réelles de tous ces maux, à moins qu'on ne veuille de gayeté de cœur ſe rendre reſponſable, des funeſtes ſuites de tout traitement hazardé; car il n'y a point de Maladies qui ne puiſſe devenir mortelle dès qu'elle eſt inconnuë à celui qui en entreprend la guériſon.

Quant aux moyens de ſe préſerver du *Beillac*, je recommande à tous les habitans de *Surinam*, & à tous ceux qui s'y tranſplanteront de ſe ménager extrèmement par rapport aux liqueurs ſpiritueuſes, ou plutôt de n'en faire uſage que comme d'un remede dans le beſoin. Autrement leur qualités incraſſantes & obſtruantes engendrent des ventoſités, & précipitent les parties chyleuſes dans les inteſtins. Outre cela il faut obſerver un régime reglé, qui eſt la baſe de tout ſyſteme de ſanté; & il n'eſt pas moins important de

joindre la Médecine de l'ame à celle du corps, en évitant autant qu'il eſt poſſible les agitations de l'ame, ſurtout le chagrin & la colere. La promenade du matin & du ſoir & l'exercice du cheval ſont auſſi fort ſalutaires contre toute Maledie qui prend ſa ſource dans les obſtructions, ce mouvement chaſſe les déjections, fortifie toute l'habitude du corps, & entretient dans leur état naturel les parties qui ſeroient diſpoſées à ſe réunir.

Il faut finir, & éviter le reproche de prolixité que le Lecteur me fait peut-être déja. Mais s'il daigne y réflêchir, il verra que je n'ai rien dit de trop pour développer ma méthode, & l'acréditer autant qu'elle mérite de l'être. Quant aux autres coliques, leurs ſymptômes ſont aſſés connus, & je n'ai rien de particulier à dire ſur ce qui les concernes. Il n'en eſt pas de même de la Paralyſie qui va me fournir de nouvelles obſervations.





CHAPITRE X.

De la Paralyſie.

COmme la Paralyſie peut procéder de de diverſes cauſes, il y a auſſi, différentes maniéres de la traiter, mais je ne m'attache ici qu'à celle qui vient à la ſuite du *Beillac*, & qui eſt occaſionnée par le mauvais traitement de ce mal. Dans ce cas elle n'attaque pas un membre ſeul, mais elle devient générale & prive le Malade de l'uſage de toutes les parties de ſon corps. C'eſt un ſort bien triſte que celui d'un homme, qui, après avoir eprouvé le double ſupplice du *Beillac* & des remedes mal adminiſtrés, finit par cette cataſtrophe.

On ſçait aſſés que la Paralyſie conſiſte dans un relâchement des fibres nerveuſes, qui en affoiblit totâlement le reſſort naturel. Ce ſuc nerveux, auquel on donne le nom d'eſprits animaux, ne peut plus aller ſe porter du cerveau dans les muſcles paralytiques. La guériſon de ce mal paſſe à bon droit pour très difficile, particuliérement lorſque le mal eſt ancien.

Mais, dans ſes commencemens, un Malade peut concevoir de l'eſpérance, s'il eſt aſſés heureux pour tomber en bonnes mains, & pour être bien traité. Je ne ſaurois mieux prouver que cette Maladie eſt guériſſable, qu'en rapportant deux cas où j'ai parfaitement réuſſi à la guérir.

Au mois de Juin 1757. un Malade violemment tourmenté du *Beillac* depuis ſix jours, me fit appeller. Mais il faut remarquer, premiérement que ce Malade, au fort de ces douleurs, n'avoit ceſſé de boire de l'eſprit de genévre dont il prenoit une douzaine de fois par jour un verre à vin preſque plein. Il eſpéroit du ſoulagement par ce moyen, mais cette abominable liqueur ne pouvoit qu'allumer de plus en plus le feu ardent dont il étoit dévoré, & lui cauſer une ſoif des plus violentes. Secondement, je le traitai ſuivant la methode du Païs, n'ayant pas encore découvert la mienne; & je parvins en effet à la guériſon du *Beillac* le dixiéme jour, mais ce fut par la Paralyſie. Elle étoit complette, le corps étoit deſtitué de tout mouvement, & le Malade ne pouvoit pas remuer le bout du doigt. Je fus donc obligé de paſſer à un autre traitement, qui dura long-tems, mais qui

me conduisit au plus heureux succès. Ce fut l'affaire de quatre mois.

Je commencai par prescrire au Malade une diette très sévere, lui interdisant tout aliment de difficile digestion, & généralement les liqueurs spiritueuses, de façon qu'il ne prit à chaque repas que deux ou trois bons verres de vin rouge, & pour boisson ordinaire de l'eau minéral de Spa, où à son défaut de Zelzer avec du lait. Ensuite je lui donnai cet Electuaire corroboratif.

℞. *Pulv. Cort. Peruvian. opt.* unc. j.
- - - Cinamom.
Contrayerv.
Serpent. V. ana drach. j.
Conserv. Anthos. unc. ss.
Syrup. Peon. comp. q. s.
f. Electuar.

Capiat quant. n. m. ter vel quater de die sup. bibendo Vin. Absynth.

En prenant ainsi trois ou quatre fois par jour de cet électuaire avec un verre de vin d'Absynthe, le Malade dévoit se faire frotter soir & matin les membres paralytiques avec le baume suivant.

℞. *Ungl. Nervin.* unc. ij.
Ol. ſtill. Absynthy.
- - - - *Ruthæ.*
- - - - *Lumbricor. terr.*
- - - - *Lavendulæ.*
- - - - *Roriſmarin.*
- - - - *Cajaputi.* ana drach. iij.
Eſſent. Caſtorei. drach. ij.
M. F. Linimentum.

L'uſage de ce baume devoit être précedé de frictions ſéches avec des linges bien chauds, pour faciliter par cette émotion des parties l'opération du baume. Le Malade continua l'électuaire pendant ſoixante jours, & le baume auſſi bien que la boiſſon juſqu'à la fin de la cure, qui aboutit à un parfait rétabliſſement. J'eus ſoin pendant ces quatre mois d'entretenir la liberté du ventre par le ſecours des lavemens ordinaires; auxquels je joignis par intervalles l'électuaire ſuivant.

℞. *Pulpæ Caſſiæ.*
- - - *Tamarind.* anà unc. j.
Pulv. Jallap. drach. j.
Cremor. Tartar. unc. ſs.

Syrup. 5. rad. aper. q. s.
F. Conditum.
Capiat drach. ij. *quot. mane.*

Il est aisé de conclure de cet exposé que le grand usage de la liqueur spiritueuse dont le Malade avoit bu, & la dangereuse methode que j'avois suivi en le traitant, avoient été les vraies causes de sa Paralysie.

Au mois de Juillet 1760. un Directeur de Plantation, paralytique depuis quatre à six semaines à la suite du *Beillac*, me fit appeller pour le traiter. Sa Paralysie étoit incomplette, puisqu'il pouvoit aller & venir; mais il ne tiroit absolument aucun usage de ses mains. Pour faire une nouvelle expérience, je lui ordonnai les bains froids matin & soir dans une grande cuve remplie d'eau de puits, où il se tenoit une demi-heure n'ayant que la tête dehors pour respirer. Au sortir du bain il se faisoit trainer un bon quart d'heure par sa chambre. Une heure après on lui faisoit des frictions chaudes, & ensuite il étoit frotté avec le baume susdit; ce qui en y joignant l'usage de mon electuaire laxatif, procura l'entiére guérison en moins de trois mois.

Ces deux exemples autoriſent à conclurre qu'une Paralyſie récente peut être aiſément guérie par la methode que j'ai indiqué. Mais dès que ce mal eſt invéteré, le traitement en devient incomparablement plus difficile. Au reſte je ne rapporte rien ici dont je n'aye fait l'expérience avec ſuccès & ſur quoi l'on ne puiſſe pleinement s'aſſurer.



CHAPITRE XI.

Du Kouk.

LE *Kouk* ſignifie proprement dans la langue du Païs un gâteau; mais, en fait de Maladie, on déſigne par là une obſtruction du foye ou de la ratte. Ces deux viſcéres ſont aſſés ſujets à ces maux, qui reſiſtent opiniâtrement aux moyens qu'on employe pour les diſſiper.

Les ſignes pathognomiques du *Kouk* conſiſtent ordinairement dans une péſanteur à l'hypocondre droit ou au gauche, on y ſent quelquefois une tumeur auſſi dure qu'une pierre, accompagnée de vives douleurs, & d'une forte conſtipation qui empêche pendant ſept ou huit jours d'aller à la ſelle à moins qu'on n'uſe de

laxatifs réitérés. La respiration est extrémement genée, & le Malade paroit toujours tout essouflé, surtout lorsqu'il se donne quelque mouvement. Il a aussi des envies de vomir, & les purgatifs demeurent sans effet. L'appetit est plus fort que dans l'état de santé, mais il se porte presque toujours vers des alimens nuisibles.

Cette Maladie provient, ou d'une indigestion causée par des alimens qui ne peuvent se dissoudre dans l'estomach, ou de quelques amas de matieres qui se sont rassemblées depuis long tems, ou enfin soit de quelque Maladie aiguë qui n'a pas été bien guérie, soit de quelque fiévre intermittente. La masse des parties fluides s'augmente alors au point de devenir immobile ; & ce depôt est continuellement grossi par l'accession de nouvelles parties qui étoient auparavant séparées. Un pareil changement ne sauroit provenir que de ce que les molécules des liquides ne sont plus, ni également, ni en même tems pressées de toutes parts, mais quelles exercent leur propre efforts, & surmontent les autres mouvemens de la machine qui sont tout rallentis.

Les deux viscéres qui sont attaqués

par ce mal étant déjà ſuffiſament connus, il ſeroit inutile d'en faire ici une deſcription détaillée. Il ſuffit de dire, que, de l'aveu des Médecins les plus expérimentés, les remedes propres à deſobſtruer ces viſcéres, (leſquels doivent être néceſſairement des fluides qui ſoyent repompés par les veines Mèſentériques,) ont un grand chemin à faire pour y arriver. Ainſi l'on ne doit pas s'étonnèr qu'il ſe trouve très peu de médicamens qui parviennent ici à leur deſtination, & qui y portent toutes leur vertus. C'eſt ce qui rend cette Maladie de très longue durée.

On ne ſauroit ſe flatter de la bien traiter qu'en la conduiſant par degiés, & en évitant les évacuations trop promtes & trop abondantes. Les purgatifs violents ſont préjudiciables en ce qu'ils relâchent conſidérablement les fibres de l'eſtomach, & affoibliſſent par là ſubitement le Malade. Comme la diétte eſt ici d'un très grand ſecours pour avancer la guériſon, le Malade doit en obſerver une très rigoureuſe.

Pour bien commencer la cure de cette Maladie, le Malade n'aura pendant les quatre premieres ſemaines pour boiſſon

ordinaire que de l'eau minérale de Spa, ou à ſon défaut de celle de Zelzer, avec une partie de lait; & de deux en deux jours il prendra une once & demie de bonne Manne choiſie avec deux gros de Crême de Tartre, le tout diſſout dans ſept ou huit onces de lait bouilli, qui, ayant été paſſé par un linge, formera un petit lait qui doit être pris chaud le matin à jeun.

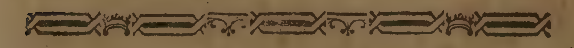
De cette maniere on évacue legérement les matieres, & l'on débouche inſenſiblement les viſcéres obſtrués. Ainſi il eſt à préſumer qu'au bout des quatre ſemaines, le ventre deviendra plus libre dans ſes fonctions, & que l'endroit dont la dureté eſt ſenſible s'amollira. Depuis ce tems juſqu'à la parfaite guériſon le Malade prendra ſoir & matin, en beuvant par deſſus un verre d'eau minéral avec du lait, cinq de mes pilules apèritives, qui ſont très-efficaces dans de pareilles Maladies.

℞. *Extr. Panchymag. Crol.* drach. iij.
Scamonii. drach. j.
Sal Tartar. Vitriol. drach. j. ſs.
Limat. Mart. drach. j.
Sapon. Venet. q. ſ.
F. Pilul. ſing. gr. iij. *deaur.*
Cap. quinque mane & veſper.

Je recommande en même tems l'exercice du cheval, qu'on peut regarder comme indiſpenſable dans ce cas. Par cette methode ſimple & facile j'ai parfaitement guéri un grand nombre de Malades; mais je n'ai pas laiſſé de rencontrer de grands obſtacles dans quelques uns d'entr'eux, ſurtout dans ceux à qui la longue durée du mal faiſoit trouver le régime trop pénible, ou bien dans ceux, qui, préférant à mes ordonnances de fortes purgations, réitérées toutes les ſemaines, ſe privoient par là de l'effet d'une cure, au bout de laquelle ils auroient trouvé un parfait rétabliſſement.

Ceux qui voudront examiner ma methode avec attention & connoiſſance de cauſe, trouveront, s'ils veulent me rendre juſtice, qu'elle ne peut-être que très ſalutaire, ayant d'ailleurs l'avantage d'être facile à ſuivre, & préférable à tant d'autres dont j'ai vu les mauvaiſes ſuites. Mais il n'arrive que trop ſouvent de rencontrer des perſonnes entêtées, qui aiment mieux aggraver leurs ſouffrances que de ſe rendre à la raiſon, & d'attendre l'iſſuë d'une cure longue, mais prudente. Il n'y a point de remede contre un pareil tour d'eſprit; mais ceux qui en ſont exemts,

pourront, en ſuivant mes directions, ſe guérir ſurement, & à peu de fraix, étant leurs propres Médecins.



CHAPITRE XII.

Du Klem.

CEtte Maladie peu connuë, & aſſés rare ici, eſt peut-être le plus triſte & le plus dangereux des maux auxquels les hommes puiſſent être expoſés : auſſi celui qui en eſt attaqué, paſſe ordinairement tout auſſitôt pour un homme mort. Le nom que cette Maladie porte eſt très ſignificatif, & déſigne à merveille ſes ſymptômes ménaçant, que je vais décrire, & qui ont beaucoup d'affinité avec ceux de l'Apoplexie & de la Catalepſie.

Si l'on vouloit ſubſtituer un autre nom à celui de *Klem*, on ne pourroit en trouver de plus convenable que celui de *Tetanos*. Je n'oſe pourtant pas décider que ces deux maux ſoyent préciſement les mêmes, & je m'en remets là deſſus à ceux qui ſont conſommés dans l'art où je ne fais encore que les premiers pas.

Le *Klem* n'a aucun des pronoſtics ordinaires dans les autres Maladies ; & il ne s'annonce qu'un demi-quart d'heure avant l'accès par une eſpece de Spaſme qui ſaiſit tout à coup le patient & le fait tomber. Il demeure alors immobile, ſans aucun ſentiment, & dans la méme attitude où il ſe trouvoit au moment de l'attaque. Le corps eſt dans une tenſion univerſelle, & tous les membres ſont auſſi roides que des barres de fer. L'expreſſion des muſcles eſt marquée de la maniere la plus forte ; les veines ſont extrèmement gonflées ; il découle continuellement de la bouche une ſalive claire & abondante ; les urines & les ſelles ſont ſupprimées, le cœur bat violemment & avec des anxiétés terribles ; la Fiévre eſt très conſidérable ; le battement du pouls eſt précipité, élevé, & plein ; la bouche eſt preſque fermée ſans qu'il ſoit poſſible de l'ouvrir de force, à moins qu'on ne voulut rompre quelques dents pour y introduire des liquides par le moyen d'un entonnoir ; les yeux demeurent ouverts & fixes ; le Malade ronfle comme dans un profond ſommeil, & reſſemble d'ailleurs à un cadavre parfaitement roide. De quelque côté qu'on le tourne, il retombe toujours ſur le dos.

Tels ſont, autant que j'ai pu les obſerver, les véritables ſymptômes du *Klem.* Cette Maladie eſt très-rare parmi les Blancs; mais elle n'y eſt pas ſans exemple. J'en ai vu dans le cas; c'étoit un Planteur, nommé *Heyne*, qui en mourut en fort peu de tems. Mais le *Klem* eſt d'autant plus fréquent parmi les Eſclaves, & particulierement dans certaines Plantations, où ce mal emporte la plûpart des enfans nouveaux-nés, qui n'en ſont à l'abri qu'après avoir paſſé le huitiéme jour. Quoique le paroxiſme ſoit plus fort chez les uns que chez les autres, ils n'en ſont pas moins expoſés tous à une mort inévitable, & toute la différence conſiſte en ce que ceux qui ſont attaqués plus violemment meurent plus vîte. Cette Maladie paſſe pour incurable; & je crois bien qu'elle l'eſt preſque toujours. Cependant je vais rapporter un exemple, où le hazard plutôt que mon habileté a produit un ſuccés, auquel je n'ai jamais pu en joindre un ſecond, quoique j'aie employé les mêmes remedes ſur pluſieurs autres Malades ſemblables. Et ce qui acheve de prouver que le hazard y a principalement influé, c'eſt que j'ai fait cette cure dès le commencement de ma pratique à *Surinam.*

En 1756. je fus appellé à huit heures du ſoir pour aller voir un Nègre du Plantage *Claverblad*, appartenant à Madame la Baronne de *Wangenheim*, à trois heures de diſtance du Fort.

Je trouvai ce Nègre, haut d'environ cinq pieds & demi, fort & robuſte, attaqué de ce redoutable mal que je ne connoiſſois pas alors. Mais comme on m'en avoit donné quelque idée en m'appellant, je m'étois munis de remedes convenables aux Maladies ſpaſmodiques. Avant que de les adminiſtrer, je fis tirer vint cinq onces de ſang du bras; & immédiatement après je preſcrivis le lavement ſuivant.

℞. *Pulpæ Colozynth.* drach. ij.
Fol. Tabac. m. ſs.
Coq. ex aq. pluv. Colat. unc. xij.
Adde
Sal Marin. unc. j.
Ol. Lini. unc. ij.
F. Clyſma.

A peine fut-il dans le corps, qu'il procura une ſelle des plus copieuſes & d'une odeur inſupportable. La reſpiration du Malade devint plus libre; & je lui fis prendre la potion ſuivante.

℞. *Pulv. Comitiss. Kent.* drach. j. ſs.
Antimon. Diaphoret. drach. ij.
Confect. Alkermes. drach. j.
Syrup. Diacod. unc. j.
Aq. ſtill. Ceraſor. Nig.
- - - - *Card. Bened.* ana unc. ij.
M.
Capiat cochlear j. *quav.* ½ *hor.*

On donna cette potion toutes les demi-heures en ſe ſervant d'un entonnoir, parce que la bouche étoit ſerrée, & on avoit en même tems la précaution de tenir les narines fermées, afin que la liqueur entrât plus aiſément, & que le Malade ne la rejettât pas.

Je fis enſuite appliquer cinq grands véſicatoires, l'un depuis la nuque du col juſqu'aux lombes, deux aux jambes, & deux autres aux cuiſſes. Huit heures après que ces emplâtres eurent commencé à produire leur effet, le Malade ſe plaignit, ſans doute des douleurs qu'elles lui cauſoient. Je fis ouvrir les veſſies, & les fis penſer avec des feuilles de chou; ordonnant que le penſement fut continué pendant huit jours. Dix heures s'étant encore écoulées, le Nègre marmota quelques

paroles entre ſes dents, & tomba dans une abondante tranſpiration, faiſant de tems en tems des efforts ſenſibles pour remuer ſes bras & ſes jambes; ſignes certains d'une prochaine convaleſcence. Je lui fis enſuite donner de bonne nourriture qu'il prit ſans beaucoup de difficulté, ſa bouche commencant peu à peu à s'ouvrir. Au bout de vint-quatre heures je lui preſcrivis ces Pilules.

℞. *Reſin. Jallap.*
Extr. Catholic. ana. gr. xj.
Sapon. Venet. q. ſ.
F. Pilul. N.° xj. *pro doſi.*

Ces Pilules procurerent une abondante évacuation qui rendit au Nègre l'uſage de ſes membres. Dans huit jours, il fut en état de marcher, & il ne tarda pas à ſe porter auſſi bien qu'avant cet accident.

C'eſt en vain que, depuis ce tems là, j'ai fait tous mes efforts, tant par la voye précédente, que par l'eſſai d'une infinité d'autres remedes, pour guérir ceux qui étoient attaqués de ce mal; je n'ai jamais eu aucun ſuccès. Tout le monde conviendra cependant que les remedes capables d'inciſer & d'attenuer les viſcoſités, ſont ceux auxquels on doit naturellement

recourir ici, par exemple, les ſels volatils, les frictions, les véſicatoires &c. Mais tout l'uſage que j'ai pu en faire dans ces cas n'a jamais empêché que les Malades ne ſoyent morts le troiſiéme ou le quatriéme jour.

Je dois ajouter néanmoins que j'ai vu une Nègreſſe qui appartenoit à la Diaconie des Réformés, opérer quelque fois des guériſons de ce mal, par la connoiſſance qu'elle avoit de quelques ſimples du Païs. Sa maniere de traiter ſes Malades étoit trop ſinguliere pour ne pas la rapporter ici. J'en parle comme témoin occulaire. Elle commencoit par ſcarifier le Malade avec un vieux raſoir tout émouſſé ; & après avoir fait une cinquantaine de ſcarifications, elle appliquoit deſſus de petites calebaſſes * en forme de ventouſes pour tirer

* L'Arbre de ce fruit qui eſt fort commun en *Amérique* & en *Afrique*, reſſemble aſſés à nos Pommiers; & ſes feuilles, qui ont la forme d'une langue de Chien, ſortent de la branche ſans queue. Les Calebaſſes ſont de différentes grandeurs; quelques unes ſurpaſſent nos plus groſſes Citrouilles. L'écorce eſt épaiſſe & devient dure en ſéchant. Les Indiens, après l'avoir vuidée de la poulpe, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes ſortes de vaiſſeaux pour leurs uſages domeſtiques.

tirer une abondante quantite de ſang. Après cette opération qui duroit au moins une bonne heure, elle lavoit ſon Malade bien chaudement avec une décoction des plantes du Païs depuis les pieds juſqu'à la tête, puis elle le couvroit, & le mettoit auprès d'un très grand feu, le frottant enſuite avec de l'huile de dattes. Le Malade demeuroit en repos juſqu'au lendemain; la Nègreſſe recommençoit alors tout ce qu'elle avoit fait la veille & y joignoit des lavemens. Je ſai qu'elle a guéri pluſieurs Malades de cette maniere, mais je ne ſais s'il faut attribuer ces guériſons au hazard ou à la capacité.

Quant à moi, je n'ai rien négligé pour découvrir les remedes ſpécifiques de cette Maladie; mais toutes mes recherches ont été infructueuſes. Je ne me vante pas d'avoir pu mieux remonter aux véritables cauſes du mal, quoique j'aie donné toute l'attention poſſible à les approfondir, par quantité de recherches, d'expériences, de conſultations, ſentant bien que de là dépendoit principalement les voyes de la guériſon. Tout ce que je puis dire, c'eſt qu'à mon avis cette Maladie a ſon ſiége dans le cerveau. La ſuperſtition qui eſt fort grande parmi les Eſclaves & l'extre-

me chaleur du Païs, ont été des obſtacles qui m'ont empêché de faire la diſſection d'aucun cadavre. Les vieillards du Païs m'ont toujours aſſuré que le *Klem* venoit ordinairement à la ſuite de quelque grand emportement de colére, ou de quelque violent reſſentiment, lorſque les Négres tranſportés de fureur, ne peuvent s'aſſouvir par la vengeance à laquelle ils ſont enclins. Cependant il faut que ce ne ſoit pas la l'unique cauſe du mal, puiſque les enfans nouveaux-nés, incapables de pareilles émotions, en ſont le plus attaqués, & meurent ordinairement avant le huitiéme jour. Cela n'a pourtant lieu que dans certaines Plantations.



CHAPITRE XIII.

Des Maladies des Femmes.

LEs indiſpoſitions particulieres aux ſexe doivent, ce me ſemble trouver place dans ce Recueil; mais comme il eſt aſſés rare que ce ſoyent des Maladies de conſéquence, je ne m'y arrêterai pas long-tems.

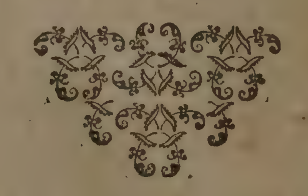
Le Sexe de *Surinam*, ſoit dit ſans l'offenſer, eſt d'une trempe fort dure, &

n'éprouve presque d'autres incommodités que celles qui viennent du désordre des régles. Il est vrai que, dans le cas de suppression, les Médecins les plus expérimentés, ont une peine infinie à rétablir le flux menstruel. Ce mal est un des plus opiniâtres, & si souvent incurable que c'est un vrai bonheur de réussir dans sa cure. A cela près, comme je l'ai déja insinué, les Médecins & les Chirurgiens ne gagnent pas grand chose avec les femmes, qui ne se plaignent guére que de quelques maux de tête, ou de quelque constipation dont les lavemens viennent bientôt à bout. Il est aisé de voir d'ou vient cette différence entre les deux sexes; elle fait honneur aux femmes, parce que c'est un effet de leur bon régime & de leur régularité à tous égards. Aussi n'est-ce pas une chose rare de voir une femme veuve de cinq ou six maris, au lieu qu'on ne trouve presque pas un homme qui soit veuf de sa seconde femme, à moins qu'il ne l'ait prise avancée en âge.

Les filles ont leurs régles beaucoup plutôt ici que dans nos climats; & elles sont sujettes à des suppressions très-difficiles à détruire. Je me suis surtout convaincu de cette difficulté dans le traite-

ment des Esclaves, ayant éprouvé, sans aucune apparence de succès, tous les moyens que ma théorie a pu me suggerer pour vaincre leur dégoût & leurs appetits desordonnés, lorsqu'elles sont dans cet état. Elles ne mangent alors que des charbons pilés, des bouts de pipe, de la craye, de la terre, des cendres de Tabac, & d'autres vilenies semblables, ce qui leur rend le visage tout bouffi, & les paupiéres fort gonflées; elles ont de continuelles palpitations de cœur, elles s'assoupissent & deviennent paresseuses; les pieds s'enflent, l'hydropisie ne manque pas de survenir, & la mort termine enfin tous leurs maux.

Il y a aussi parmi les Négres quelques mauvais sujets, enclins à la fainéantise, qui sont attaqués de ces palpitations, & sujets à ces goûts bizarres; & il est rare qu'ils puissent guérir autrement que par la mort.





CHAPITRE XIV.

Des Maladies des Enfans.

DE tous les lieux connus, *Surinam* eſt, je crois, celui où les enfans ſont le plus expoſés aux Maladies, ſurtout à celles que cauſe les vers, qui attaquent auſſi les adultes, mais avec cette différence que les premiers le ſont en tout tems, ce qui leur donne d'abord la Fiévre, & dans la moindre augmentation du mal des convulſions, dont le principe réſide dans l'eſtomac ou dans les inteſtins, par le trop long ſéjour que les vers y font. Dans les commencemens de ma pratique, je ſuis ſouvent tombé dans les mêmes erreurs que mes Confréres ſur la cauſe réelle de ces Maladies, & par conſéquent ſur les remédes qui leur conviennent. Dans la fiévre, par exemple, les remédes ne ſervent qu'à l'irriter ou l'entretenir, bien loin d'affoiblir le mal, qui ne ſouffre de relâche que quand la nature, par des efforts ſupérieurs opére d'elle même, & force les vers à déloger tant par haut que par bas.

Ayant une fois fait cette obſervation, je me ſuis preſcrit pour régle générale de commencer toujours par les anthelmintiques purgatifs le traitement des Maladies des Enfans; & je ne m'y ſuis jamais trompé. Ainſi je recommande cette methode comme abſolument indiſpenſable; ſans cela tous les autres remédes deviennent inutiles.

J'ai auſſi fait différentes obſervations ſur les adultes, & particulierement ſur les Matelots Anglois, dont la boiſſon ordinaire conſiſte dans un mêlange d'eau & de ſyrop groſſier qui découle du ſucre brute, & qu'on appelle à Surinam *Malaſſe*. Je prenois d'abord leurs maux pour des fiévres intermittentes, mais ſans produire beaucoup d'effet par les remédes que je leur preſcrivois. Le dénouement venoit enſuite de la nature qui chaſſoit elle même les vers; preuve certaine qu'ils étoient la cauſe de la fiévre.

Si *Surinam* eſt, comme je l'ai dit, un des lieux du monde où les Maladies des vers ſont les plus fréquentes, il y en a de bonnes raiſons à alléguer. Les eaux potables, quelques purifiées qu'elles ſoyent, ſont toujours remplis de vermiſſeaux ou

d'autres inſectes, dont ce climat, infecte l'air au point de l'épaiſſir. Joignés à cela la trop grande indulgence des peres & meres pour les enfans auxquels ils laiſſent manger toutes ſortes de fruits, dont la plûpart déja trop mûrs & paſſés, ſont farcis d'inſectes. Parmis ces fruits on compte les *Bananes*, les *Bacoves*, & même les cannes à ſucre, dont les mauvais effets ſont indiqués par la couleur blême des enfans, & la maniére dont ils ſe frottent continuellement les narines.

Pour acquérir une plus grande conviction à cet égard, j'ai ſouvent examiné au Microſcope l'eau qu'on boit journellement, & je l'ai trouvée remplie de vermiſſeaux; j'ai auſſi vu dans les *Bacoves* les œufs qui commencoient déja à éclorre & à ſe mouvoir. Il eſt donc naturel que le ſecours de la chaleur interne du corps procure leur accroiſſement & les mette en état de dévenir la cauſe de pluſieurs Maladies.

Je pourrois entrer ici dans quelques détails au ſujet des vers, ſur leſquels j'ai eu bien des occaſions de faire des remarques, à l'aide de quelques connoiſſances que j'ai acquiſes dans l'Hiſtoire Naturelle, &

d'un Cabinet d'insectes aussi nombreux que l'est celui dont j'ai formé la collection. Je me bornerai néanmoins à ce que je viens de dire, comme étant plus que suffisant pour prouver la nécessité de faire usage des Anthelmintiques purgatifs pour premier traitement dans les Maladies des enfans à *Surinam*, aussi bien que pour apprendre aux parens à user d'une plus grande sévérité à l'égard de leur enfans par rapport à l'usage des mauvais fruits. Si les adultes eux-mêmes se menagoient mieux à cet égard, ils éviteroient un grand nombre des Maladies auxquelles ils sont exposés. Distinguons à présent les espéces de vers.

On en reconnoit trois, dont les enfans ainsi que les adultes sont attaqués; les vers longs, les vers larges ou plats, dits Tænia, & les Ascarides.

Ces derniers proviennent des œufs qui remplissent les *Bananes* & d'autres fruits trop murs. Il y a outre cela le solitaire, qui ne se trouve que dans les adultes, & encore rarement. J'en conserve un dans mon Cabinet, long de cinq aunes & demie, qui est sorti par la bouche d'un Négre. Pour les vers ronds, ils sont les

plus fréquents dans les deux ſexes ; & c'eſt à eux qu'il faut appliquer les traitemens que je vais indiquer.

Sans m'arrêter à la diverſité des ſentimens qui partagent les modernes ſur la maniere de traiter les Maladies des vers, je ne ferai que rapporter quelques formules, dont la preſcription m'a toujours fort bien réuſſi. Elles ne ſont faites que pour des enfans de trois à quatre ans, deſorte que ceux qui s'en ſerviront pourront en régler l'augmentation ou la diminution ſur l'âge de leurs Malades. Voici ces formules dont je n'héſite point à recommander l'uſage.

I. ℞. *Pulv. Rhei Ell.* drach. ij.
- - - *Sem. Santonic.* drach. j.
Sacchar. alb. drach. ij.
M. F. Pulveres divid. in viij. *doſ.*

II. ℞. *Pulv. ſem. Santonic.* drach. j.
Æthiop. Miner. drach. j. ſs.
Diagredii opt. gr. xviij.
Sacchar. alb. drach. iij.
M. F. Pulv. divid. in viij. *doſ.*

III. ℞. *Corallin.*
Pulv. ſem. Santonic. ana drach. j.

Mercur. dulc. gr. vj.
Diagredii opt. gr. xij.
Sacchar. alb. drach. ij.
M. F. Pulv. divid. in viij. *dos.*

IV. ℞. *Pulv. Cornachin.* drach. j.
Mercur dulc. gr. vj.
Sachar. alb. drach. iij.
M. F. Pulv. divid. in viij. *dos.*

V. ℞. *Argent Viv.* unc. ij.
Coq. in aq. rutæ q. s. ad colat. lib. iij.
Adde
Succ. Aurant.
- - - *Limon.* ana unc. ſs.
Syrup. rosf. s. c. s. unc. ij.
M.

VI. ℞. *Pulv. sem. Santon.* unc. j.
- - - *Rad. Rhei. Ell.* unc. ſs.
- - - - - - *Gentian.*
- - - - - - *Galang.* ana drach. iij.
Vini Hispan. lib. iij.
F. S. A. Vinum Anthelminticum.

VII. ℞. *Pulv. Sabinæ.*
- - - *Santonic.*
- - - *Colocynthid.*
Gum. Aloes. ana drach. ij.
Ol. ſtill. Rutæ.
- - - - *Abſynthy.*
- - - - *Succin.* ana drach. j.
Therebint. Venet. q. ſ.
F. S. A. Emplaſtr.
Super alut. extend. & toti abdomin. applic.

VIII. ℞. *HB. Abſynth. vulg.*
- - - *Centaur. min.*
- - - *Rutæ.* ana m. j.
Coq. ex aq. font. q. ſ. colat. unc. iv.
Adde
Ol. Lini. unc. ſs.
- - *Sabinæ.* drach. ij.
M. F. Enema.

On peut faire un choix entre ces différentes formules, que j'ai toutes employées dans ma pratique, en donnant néanmoins la préférence à celles qui ſont mê-

lées avec des laxatifs, il n'y a aucun de ces remédes dont on ne puiſſe ſe promettre de bons ſuccès, auſſi bien que de l'emplâtre & du lavement.

Il me reſte à ajouter que, pour bien traiter un enfant juſqu'à l'âge de ſix à ſept ans, de quelque Maladie qu'il puiſſe être attaqué, il faut abſolument commencer par une évacuation anthelmintique, & faire de tems en tems un mélange de remédes contre les vers avec ceux qu'exige la Maladie, ſurtout lorſqu'elle ne cede pas aux remédes qui lui ſont appropriés.

Le défaut de cette précaution cauſe la mort d'un grand nombre d'enfans dans ce Païs où leurs Maladies ſont ſi fréquentes; l'on a de perpétuelles occaſions de s'en convaincre après leur mort, puiſqu'il eſt très commun de voir ſortir alors des vers de leur nés; deſorte qu'on ne ſauroit former aucun doute contre la validité de mes obſervations.





CHAPITRE XV.

Du Ring-Worm.

LE *Ring-Worm* eſt une Maladie cutanée & épidémique, qu'on deſigne autrement ſous le nom de *Herpes* ou de *Dartres*. Comme elle ſe communique très aiſément, elle eſt preſque générale, & l'on voit peu de perſonnes qui en ſoyent exemptes. Elle commence par former différentes taches rouges parſemées ſur le corps, dont elle attaque généralement toute la ſurface, mais en particulier les parties génitales, ce qui cauſe une extreme incommodité, celui qui en eſt attaqué étant tellement tourmenté par la démangaiſon que produit & entretient la chaleur du climat, qu'il eſt fort embarraſſé de ſa contenance dès qu'il ſe trouve en compagnie.

Cette Maladie cutanée ſe diviſe en deux eſpéces, l'une bénigne, l'autre maligne. Celle-ci occupe beaucoup plus d'eſpace ſur le corps, les taches ou puſtules, ſont beaucoup plus grandes & plus rouges, la ſuperficie de la peau plus élevée, jette une ſéroſité corroſive, qui, dès qu'elle

touche une partie ſaine, l'affecte & y produit de nouvelles taches, d'abord legéres & ſuperficielles, mais qui dans peu de tems deviennent profondes & malignes. L'eſpece benigne au contraire ne forme que de très legéres taches, qui ne jettent aucune ſéroſité & la guériſon en eſt facile.

Il eſt difficile de s'imaginer combien cette Maladie eſt à charge, car, outre l'embarras dont j'ai déja parlé, ſurtout vis à vis du ſexe, on n'a aucun repos pendant la nuit; & quoiqu'en ſe grattant on ſe procure pour le moment une eſpece de plaiſir ou de ſoulagement, plus on le fait, plus on irrite la démangaiſon; & l'ardeur de la partie affligée devenuë plus grande & plus vive par la friction occaſionne une douleur extraordinaire.

Quand le *Ring-Worm* malin eſt une fois invétéré, l'humeur acre ſe répand tellement dans toute la maſſe du ſang, que la guériſon devient tres-difficile; & la ſuppreſſion de cette humeur peut cauſer quelque Maladie très-dangereuſe. En voici un exemple Mr. *Jean André Tourton*, ancien Conſeiller de la Cour de Police & de la Juſtice Criminelle, homme fort eſtimé dans le Païs, avoit depuis plu-

ſieurs années un *Ring-Worm* malin, dont toutes les parties de ſon corps étoient attaquées. Cette humeur vint malheureuſement à être interceptée, ce qui lui cauſa une fiévre intermittente. Son Médecin traita cette fiévre en bagatelle, ne faiſant aucune attention à ſa cauſe; mais la mort qui ſurvint le huitiéme jour prouva toute l'importance du mal.

Ce qu'il y a de ſingulier par rapport à cette Maladie; c'eſt que le trajet de *Surinam* en *Europe*, la fait diſparoitre, ſans pourtant la guérir; mais au moins le Malade eſt il affranchi de ſon tourment. A meſure qu'il s'éloigne du climat chaud, il eſt ſoulagé, & paroit même delivré lorſqu'il aborde dans nos contrées; mais comme le ſimple changement de l'Atmoſphere ne ſauroit déraciner la cauſe du mal, le retour à *Surinam* ranime la fermentation, & le *Ring-Worm* ne manque pas de reparoitre bientôt après.

J'ai déjà inſinué combien la guériſon du *Ring-Worm* malin eſt difficile, vu qu'il s'agit de commencer par corriger l'acreté de l'humeur; & pour parvenir à cette fin, il faut néceſſairement purifier toute la maſſe du ſang, ſans quoi, il y auroit du

risque à se faire guérir. On évite ce risque, en prescrivant d'abord au Malade un régime très exact, dans lequel est surtout comprise l'abstinence des viandes salées & de tous les mets de haut goût. Ensuite il faut le purger trois ou quatre fois desuite avec les Pilules suivantes.

℞. *Diagredii opt.* gr. xxvj.
Mercur dulc. gr. x.
Sapon. Venet. q. s.
F. Pilul. N.° xj. *pro dosi.*

Quand cette purgation aura été ainsi réitérée, on passera à une cure de six semaines sans interruption, au moyen des Pilules & de la décoction dont voici les formules.

℞. *Gum. Guaiac.* unc. ss.
Æthiops. Miner. drach. iij.
Extr. Catholic. drach. ij.
- - - *Antiscorbut.* drach. iij.
F. S. A. Pil. sing. gr. iij.
Capiat v. *man. & vesp.*.

℞. *Rad. Sarssapar.*
- - - *Chinæ.* ana unc. ij.

Rad. Lapat. acut. unc. j.
Ligni Guajac. unc. ij.
- - - *Saſſafr.* unc. j. ſs.

Coq. in aq. font. q. ſ. ſpatio duarum horarum. Colat. unc. XL. *Adde.*

Tinct. Antim. Tartaris. drach. iij.
Syrup. 5. *rad. aper.* unc. ij.
M.

Capiat unc. iv. *quater de die.*

Pour diſſiper la démangaiſon & les taches de la peau, on employe extérieurement les onguens que voici.

I. ℞. *Unguent. Nutrit. cum corp.*
- - - - - *Apoſtolor.* ana unc. ij.
Mercur. Præcipitat. rubr. drach. ij.
M. F. Linimentum.

II. ℞. *Ung. Nutrit.* unc. iij.
Flor. Sulphur. unc. j.
Alum Uſt.
Nitri puri. ana drach. j.
Ol. de Cedro. gutt. x.
M. F. Liniment.

III. ℞. *Ung. Alb. Camphor.* unc. iij.
Flor. Sulphur. unc. ſs.
Mercur. Præcipit. alb. drach. j.
Ol. Ligni Rhodi. gutt. x.
M. F. Liniment.

IV. ℞. *Axung. Porc.* unc. iij.
Argent. viv. unc. ſs.
Flor. Sulphur. drach. iij.
Nitri puri. drach. ij.
Terebinth. Venet. q. ſ.
F. Liniment.

V. ℞. *Aq. Calc. viv.* unc. xij.
Mercur. Sublim. Corroſ. drach. ſs.
Sacchar. Saturn. drach. j.
Mel. Roſar. unc. j.
M. F. Lavement.

Après l'uſage conſtant des Pilules & de la Tiſanne pendant les ſix ſemaines requiſes, la guériſon doit s'en ſuivre ; mais il ſera bon de purger encore une couple de fois ; & pour mieux aſſurer le rétabliſſement, on prendra pendant huit jours deux fois par jour quarante à cinquante

gouttes de la teinture d'antimoine tartarisé dans la liqueur qui conviendra le mieu au Malade. Cela achevera de purifier entiérement la maſſe du ſang, & de prévenir tout retour du mal.

Ce traitement eſt un peu long, mais c'eſt auſſi le ſeul ſur lequel on puiſſe compter pour extirper entiérement la cauſe du mal. Après tout ne vaut-il pas mieux s'abſtraindre à un régime un peu ſévére, & eſſuyer une cure de ſix ſemaines dont le ſuccès eſt aſſuré, que d'être privé de la ſanté & de ſouffrir continuellement ſans aucun eſpoir, non ſeulement d'être guéri, mais même d'obtenir le moindre ſoulagement. Car il faut bien ſe garder de donner ſa confiance à ceux qui prétendent guérir ce mal par des remédes topiques; ce n'eſt que dans des vuës d'interêts qu'ils amuſent les perſonnes qui ſe mettent entre leurs mains. De promtes rechutes obligent à rappeller ces Charlatans; & le denouement conſiſte toujours dans quelques maladies mortelles. Mais, comme de tout tems il a été vrai que le monde veut être trompé, on a beau faire, & l'on ne ſauroit empêcher qu'il ne le ſoit.

Quant au *Ring-Worm* benin, ſa cure

n'eſt pas à beaucoup près ſi longue ; & je n'y ai preſque jamais mis plus de douze ou quinze jours. Je commence par une ou deux évacuations au moyen des pilules ci-deſſus indiquées, & employées dans le commencement du *Ring-Worm* malin. Après qu'elles ont produit leur effet, j'ordonne au Malade de gratter juſqu'au ſang la partie affectée, & de la laver enſuite avec du jus de Limon fraichement exprimé, puis, l'ayant laiſſé ſécher, de la frotter ſoir & matin avec le troiſiéme des onguents ci-deſſus preſcrits. Cette methode eſt peut-être un peu douloureuſe ; mais il n'y a point de proportion entre la ſouffrance qu'elle cauſe, & celle du mal même, jointe au dégoût qu'il inſpire pour ceux qui en ſont attaqués.



CHAPITRE XVI.

Du Kras-Kras.

LE *Kras-Kras* eſt encore une eſpéce de Maladie cutanée ; & pour abréger, ce n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle en bon françois la Gale. Elle a beaucoup de rapport avec la Maladie précédente, & n'eſt pas ſi ordinaire chez les Blancs que chez les Négres.

Elle ſe diviſe en humide dont les puſtules ſont fort élevées, & en ſéche. L'une & l'autre ſont exemptes de malignité, & ne demandent point de traitement particulier. Il ſuffit d'employer quelques purgations ou il entre du Mercure doux, & d'y joindre cet onguent.

℞. *Axung. Porci.* unc. iij.
Argent viv. unc. ſs.
Flor. Sulphur. drach. iij.
Terebinth. Venet. q. ſ.
F. Liniment.

Après l'entiére guériſon, on reprendra une purgation mercurielle, & à quelques jours de là, on fera une ſaignée de ſept à huit onces. Ainſi tout ce traitement eſt également promt & facile.



CHAPITRE XVII.

Du Yaws.

VOici encore une Maladie cutanée & épidémique, mais d'un ordre bien plus grave que les précédentes. Les Blancs en ſont fort rarement attaqués; j'en ai vu

cependant quelques uns dans le cas, & j'en ai même traité un par la ſalivation. Ce mal eſt plus ordinaire parmi les Eſclaves. Je pourrois renvoyer à la deſcription qu'on en trouve dans le Dictionaire de Médecine de *James*, revu & corrigé par M. de *Buffon*; mais comme ce Livre eſt d'un prix qui ne permet pas à tout le monde de l'acquérir, je vais donner en abregé de cette deſcription, en la rendant plus exacte dans toutes ſes parties, parce que j'ai été appellé à traiter un grand nombre de Malades ſemblables, & par conſéquent à faire de nouvelles obſervations, tant de théorie que de pratique.

Remarquons d'abord que les différences de l'âge & du ſexe ne mettent point à l'abri de cette affreuſe Maladie, qui attaque indifféremment toute ſorte de ſujets. Elle ſe déclare peu à peu par de petites taches ou puſtules ſur l'épiderme, qui ſont de niveau avec la peau; elles ne ſont pas plus larges que la pointe d'une groſſe épingle, mais, en augmentent par degrés, elles s'élevent comme des boutons. Quand une fois l'épiderme eſt enlevé, ou déchiré, on apercoit une matiere ſanieuſe & ſordide ſemblable à du lard rance, ſous laquelle eſt encore un petit

Fungus rouge, qui naît de la peau, & prend plus ou moins d'accroiſſement.

Quand le *Yaws* eſt dans ſa véritable maturité, c'eſt à dire, lorſque le levain eſt à ſon dernier période de fermentation, & qu'il a pouſſé tout ſon venin par éruption, les taches ou puſtules ſont groſſes comme des framboiſes, & quelque-fois d'avantage, & au lieu de la couleur livide qu'elles avoient auparavant, elles deviennent blanchâtres, & à la fin toutes blanches.

Il n'y a rien de fixe dans le terme & la durée de cette Maladie; cela dépend des corps qu'elle attaque, & de la maniere dont ſon levain eſt plus ou moins vîte évacué; chez certains individus, on parvient à la guériſon dans un an; pour d'autres il en faut deux, ou même trois. Car, quand toutes les taches du *Yaws* diſparoitroient, il ne s'en ſuivroit pas que le Malade ſoit guéri; & il a toujours d'autres attaques à craindre, tant que le levain n'eſt pas parvenu à ſon dernier degré de fermentation.

L'extérieur du *Yaws* ne peut être mieux comparé qu'à une petite vérole abondante;

car quelque fois les taches ou pustules sont très peu separées les unes des autres, le Malade ne laissant pas de se porter bien d'ailleurs, ayant bon appetit, & ne sentant aucun embarras dans ses fonctions naturelles. Cependant il ne tarde pas à s'appésantir & à sentir une paresse qui lui est précisément nuisible, puisque le mouvement le plus violent est la seule chose propre à aider & accélerer la fermentation, les pores étant alors plus ouverts & la transpiration plus abondante.

Il est à propos d'observer que la trop grande précipitation dans la cure de cette Maladie, est très pernicieuse, en ce qu'elle laisse au Malade ce que les Négres appellent *Bone dé jam mi*, c'est une Maladie des Os, d'où s'ensuivent des *Nodus*, des *Exostoses*, & très souvent la carie. C'est ce que je puis prouver par la simple exposition d'une methode, qu'on avoit proposée comme immanquable, & procurant les plus grands avantages au Païs; mais ses premiers succès n'ont été qu'apparens, parce qu'ils consistoient dans une guérison précipitée, desorte qu'après beaucoup de peines & de dépence, c'étoit à recommencer.

Cette nouvelle methode consistoit dans

une cure de 40 à 50 jours, dans laquelle, ſans conſidérer ſi le *Yaws* étoit à ſon dégré de maturité, on faiſoit prendre au Malade une bouteille par jour d'une décoction de bois ſudorifiques, ſavoir de Sarcepareille, de Bardane, d'Eſquine & de Guaiac, parties égales, en ajoutant ſur chaque bouteille, après la colature, un gros & demi d'Æthiops minéral Cette décoction faiſoit à la verité ſortir le *Yaws* avec une grande force, & en couvroit une partie du corps comme ſi le mal eût atteint ſa parfaite maturité; après quoi les puſtules ſe déſechant peu à peu, le Malade paroiſſoit guéri. Mais, quelque tems après, on avoit la douloureuſe ſurpriſe de voir reparoître le *Yaws*, qui remettoit le Malade au même état que s'il n'avoit fait aucune cure. Au contraire ſa guériſon étoit devenuë plus difficile, le venin s'étant répandu ſur les parties ſolides, & y ayant cauſé la Maladie des Os, dont j'ai déja parlé.

Ceux qui mettent le Malade dans la ſalivation, cinq ou ſix ſemaines après que le *Yaws* s'eſt déclaré, n'avancent pas davantage, comme j'en ai fait l'expérience moi-même, lorſque j'ai ſuivi d'abord la methode reçue à *Surinam*, qui conſiſte à

exciter la ſalivation par le moyen des frictions mercurielles. Cela procure ſans doute la promte guériſon du *Yaws*, mais cela ne l'empêche pas de revenir au bout d'un court eſpace de tems. Tous les Chirurgiens ne font uſage dans ce cas que de Mercure doux donné en pilules à la doſe d'une dragme, faiſant ainſi ſaliver le Malade pendant trente jours; après quoi ils le tiennent pour guéri.

Ayant ainſi rapporté les ſignes naturels de cette Maladie, & expoſé les ſuites facheuſes qu'entraine une guériſon trop précipitée, je vais indiquer une methode infiniment plus ſalutaire & moins pernicieuſe que la précédente. Elle eſt à la vérité de plus longue durée, mais ſes effets dédommagent bien le Malade du tems qu'il conſacre à ſe procurer une guériſon complette.

Les Maitres des Eſclaves de leur côté doivent être charmé de conſerver par ce moyen quelque Négre ou Négreſſe, qui leur a ſouvent coûté cher.

Pour bien procéder dans cette cure, il faut l'entamer par faire prendre tous les ſoirs au Malade, lorſqu'il ſe couche, la groſſeur d'une bonne noix de l'Electuaire ſuivant.

℞. *Theriac. Venet.* unc. vj.
Flor. Sulphur. unc. iij.
Rob. Sambucc. unc. ij.
M. F. Conditum.

Avec cela on doit le tenir toujours en mouvement, ſurtout quand il ne pleut pas, & le préſerver de toute humidité. Lorſqu'il aura fait, pendant les trois premiers mois de la cure, uſage de ce ſudorifique, on le laiſſera repoſer un ou deux mois, pendant leſquels on ne ceſſera de le tenir en mouvement en l'occupant à quelques légers travaux. Enſuite on lui fera prendre tous les jours, pendant un mois, une décoction de bois de Guaiac & du Saſſafras uniquement; & après qu'il en aura fait uſage, on laiſſera encore écouler un nouvel intervalle de trois mois ſans lui rien donner, prenant garde autant qu'il ſera poſſible, que le Malade ne mange aucune choſe ſalée, au moins pendant les remédes; car c'eſt une précaution qu'on a bien de la peine d'obtenir de ces gens-là. Quand ce dernier eſpace de tems ſera écoulé, ce qui fera environ huit mois depuis les premiers ſymptômes du *Yaws*, on peut en toute ſureté mettre le Malade

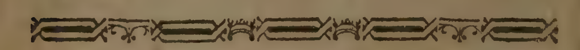
dans la ſalivation par la voye des frictions mercurielles, mais avant la première friction le Malade doit-être purgé deux fois, & ſaigné une fois du bras. Enſuite on lui fait la premiere friction qui doit durer au moins une demi-heure devant un bon feu, depuis la plante des pieds juſqu'aux genoux, avec une demi once d'onguent mercuriel. Le ſecond jour on frotte un bras de la même maniére, le troiſiéme jour l'autre bras & le quatriéme l'autre jambe; ce qui conſume en tout deux onces d'onguent.

Après ces quatre frictions faites en quatre jour conſécutifs, on laiſſe le Malade tranquille, obſervant qu'il ſoit jour & nuit auprès du feu. Alors il commencera le cinquieme jour, ou au plûtard le ſixiéme à ſaliver, ce qui continuera juſqu'au cinquantiéme jour. Pendant cette ſalivation qui doit s'arrêter d'elle même, il ne boira que de la décoction du Guäiac, & prendra pour nourriture trois fois par jour une calebaſſe pleine de bouillie de farine cuite à l'eau. Trois ou quatre jours après que la ſalivation aura ceſſé, on purgera le Malade, & enſuite on lui fera prendre de bonne nourriture pour lui faire recouvrer ſes forces.

En ſuivant cette methode on peut être aſſuré d'une entiere guériſon, ſans aucun rétour du mal, ni ſuite fâcheuſe, telle que la Maladie des Os. Je me perſuade que les habitans de *Surinam*, & ſurtout ceux qui ont des Plantations, me ſauront bon gré de ce que je leur indique une methode auſſi ſalutaire, & qui les empêchera de perdre ſi fréquemment leurs Eſclaves, ce qui n'eſt pas un petit objet pour eux. En effet cette Maladie a cauſé, & cauſe encore de très grands ravages, & l'on voit toujours périr quantité d'eſclaves, tant dans les cures chez les Chirurgiens, que ſur les Plantations, tout cela faute d'un traitement convenable.

Je ne ſaurois terminer ce Chapitre ſans parler encore du *Mamma Yaws*, & du *Krabe Yaws*. Le premier eſt une ſuite de la Maladie même, qui, ayant été mal guérie, dégénére en un ulcere malin, que la ſalivation peut ſeule guérir. L'autre eſt une eſpéce de charbon qui ſe place ordinairement ſous la plante des pieds, ou entre les orteils; il eſt d'une dureté extraordinaire; & la racine qui s'y forme inſenſiblement ronge toujours en profondeur. Cela cauſe de très vives douleurs, & empêche de marcher. Pour bien gué-

rir ce mal, & même empêcher le retour, il faut attendre sa maturité, c'est à dire, sa plus grande grosseur, & qu'il devienne blanc. Alors on fait tremper le pied dans de l'eau bien chaude pour amollir la peau, que l'on coupe avec un bistouri le plus profondement qu'il est possible. L'opération faite, on y applique un plumaceau de sublimé corrosif mêlé avec un peu de *Basilicum*, en observant que le plumaceau ne soit pas plus grand que le *Krabe Yaws*. Douze heures après on pense uniquement avec le *Basilicum*, & l'on continuë jusqu'à ce que l'escare tombe avec toute sa racine, après quoi l'on pense simplement l'ulcére avec de l'eau de chaux & de la teinture de Myrrhe jusqu'à parfaite guérison.



CHAPITRE XVIII.

Du Boisi.

IL ne me reste plus qu'à parler de cette Maladie épidémique, à la quelle on donne vulgairement le nom de *Boisi*, & qu'on prétend être celle que les Grecs ont nommée *Elephantiasis*.

Cette horrible Maladie eſt abſolument incurable. Elle n'eſt pas fréquente parmi les blancs, mais elle attaque ſouvent les Eſclaves. Je l'appelle épidémique, parce qu'elle le deviendroit ſans les précautions convenables. Dès qu'un Eſclave en eſt attaqué, on lui indique un lieu d'habitation dans le bois; & il eſt obligé d'y finir ſes jours, ſans avoir aucune communication avec les autres Eſclaves. Cela prouve du moins, que, ſi ce mal n'eſt pas contagieux, on le repute tel.

Les Symptômes caractériſtiques du *Boïſi*, ſon. des tâches très ſuperficielles ſur la peau, d'abord rougeâtres, mais qui deviennent peu à peu de couleur livide. Il vient ſur ces taches des écailles; le corps perd ſon embonpoint à meſure que cette Maladie tend au déclin, & toutes les parties s'enflent inſenſiblement. Quand cette Maladie qui peut durer dix, vint, juſqu'à trente ans, eſt une fois parvenuë à ſon plus haut degré, les doigts & les orteils ſe détachent inſenſiblement d'eux-mêmes, ſans que le Malade en ſoit douloureuſement affecté.

On ſe trompe aſſez ſouvent ſur les vrais ſymptômes de cette Maladie; parce qu'ils

ont quelque reſſemblance avec les tâches du *Ring-Worm*; mais j'ai appris d'une vieille Négreſſe le moyen de ne pas s'y tromper. Il n'y a qu'à prendre une épingle, ou une éguille bien pointuë, & l'enfoncer dans une de ces taches en pinçant la peau. Si cette piqueure cauſe de la douleur, ce n'eſt pas le *Boiſi*; au lieu que ce l'eſt infailliblement, ſi le Malade eſt inſenſible. J'en ai ſouvent fait l'épreuve, qui ne m'a jamais trompé. Pour la guériſon on a tant fait d'efforts inutiles, qu'elle eſt regardée comme impoſſible.

FIN.



DIS-

DISSERTATION

SUR LE

FAMEUX CRAPAUD

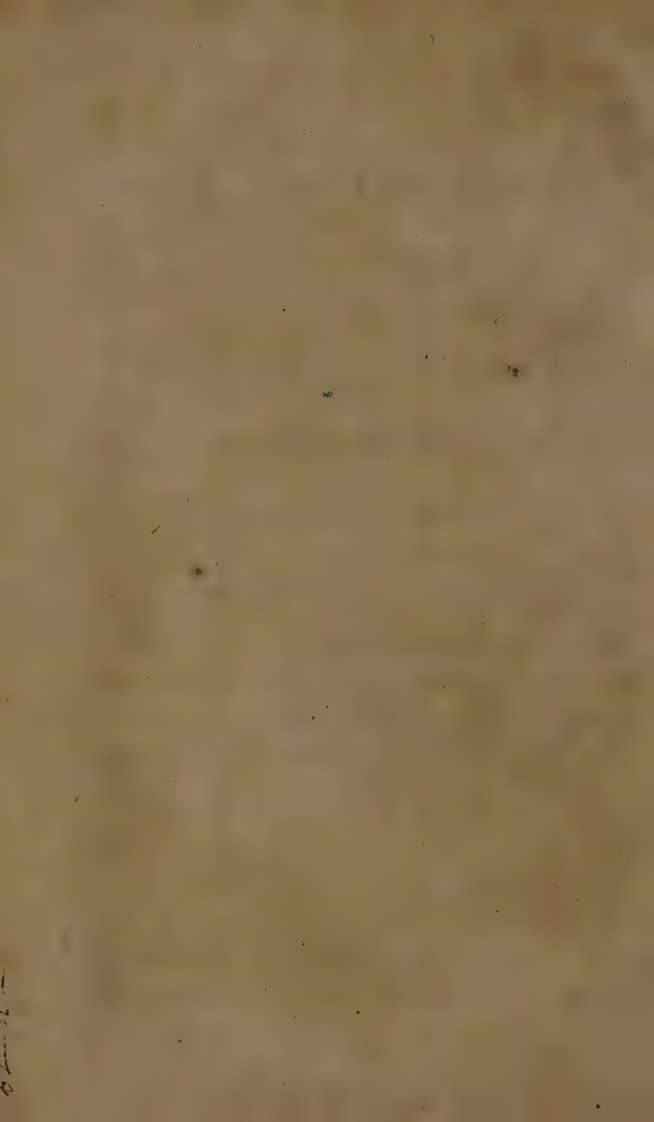
DE SURINAM,

Nommé PIPA,

Et sur sa Génération en particulier,

Avec Figures en Taille-douce,

Par P. FERMIN.





DISSERTATION

SUR LE FAMEUX

CRAPAUD DE SURINAM,

Nommé PIPA,

Et sur sa Génération en particulier.

QUoique la contrée de *Surinam* fournisse un très grand nombre de productions naturelles très curieuses, & dignes d'une attention toute particuliere, il n'y en a peut-être point de plus propre à exciter la surprise, & de plus

Cette Dissertation a été luë dans l'Assemblée ordinaire de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de *Berlin*, du Jeudi 13. Octob. 1763. par Mr. le Professeur FORMEY, Sécretaire perpétuel de l'Académie. Voyés le rapport de cette Lecture dans la Gazette de *Berlin*, dirigée par un habile Académicien. N.o CXXIV. du Samedi 15. Octobre 1763.

plus digne qu'on s'attache à en expliquer la ſingularité unique dans ſon genre, que cet énorme Crapaud, dit *Buſo Surinamenſis*, & nommé par les Naturels du Païs *Pipa*.

Perſonne n'ignore que la génération eſt un des myſtéres les plus profonds de la nature; Mais ici elle ſemble avoir pris plaiſir à doubler le voile dont elle s'enveloppe, & à confondre tous les ſyſtémes reçus juſqu'à préſent ſur cette matiere. Je ne préſume pas aſſez de ma capacité pour m'attendre à pénétrer dans ce labyrinthe; mais je tâcherai du moins d'en débaraſſer les premieres avenuës, en expoſant le fait que j'ai été a portée de vérifier exactement. L'Hiſtoire Naturelle eſt la baſe de la Phyſique, & celle-ci ſeroit beaucoup plus avancée, ſi l'on avoit toujours été ſoigneux de commencer par la premiére, de n'entreprendre aucune explication, de ne bâtir aucune hypotheſe, juſqu'à ce qu'on eût conduit l'examen &

l'exposé des faits au plus haut degrè d'évidence & de certitude dont ils sont susceptibles.

Pendant huit ans de séjour que j'ai fait à *Surinam*, je n'ai rien négligé pour voir & pour bien voir tout ce qui pouvoit étendre mes connoissances, & me perfectionner dans ma profession, qui demande plus qu'aucune autre l'étude infatigable de la nature.

Les chaleurs excessives ont été à la vérité un grand obstacle à l'accomplissement de mes desirs. Le moyen de parcourir des campagnes toujours brulées des plus vives ardeurs du soleil, & de s'y arrêter autant de tems qu'il le faudroit pour suivre la marche de certaines opérations naturelles! Cependant, comme j'avois un goût particulier pour les insectes, je suis venus à bout de m'en former une assez belle Collection, & d'y joindre diverses curiosités, dont le total a produit un Cabinet qui n'est pas à mépriser pour un simple particulier.

Les choſes les plus remarquables dans ce genre ſe trouvent par malheur dans des Plantations éloignée de douze à quinze lieux de la ville, où j'avois établis mon domicile. Des courſes de cette longueur ſont preſque impoſſibles dans l'une & dans l'autre ſaiſon; car, on n'en diſtingue que deux à *Surinam*, celle de la ſéchereſſe où la chaleur eſt inſupportable, & celle de l'humidité où les pluys ſont continuelles.

Comment un homme qui a ſes affaires domeſtiques, & qui ſert le public? pourroit-il faire non ſeulement des abſences de quelques jours, mais encore s'expoſer à revenir ſi haraſſé de ſes courſes, qu'il lui faudroit plus de tems encore qu'elles ne lui ont couté pour s'en remettre.

J'inſiſte la deſſus parce que pluſieurs Européens curieux d'inſectes & d'autres productions naturelles, écrivent à *Surinam* pour en demander d'un ton qui fait voir l'erreur où ils ſont à cet égard, c'eſt de s'imaginer qu'il n'y a qu'à

ſe baiſſer pour en ramaſſer, & mettre la main deſſus pour les prendre. On a beau être ſur les lieux ; on ne raſſemble rien qu'avec beaucoup de peine, & même de très-grands fraix. J'ai été plus d'une fois dans le cas de faire des envois ; & l'orſqu'il étoit queſtion d'obliger des amis, je ne pouvois le faire ſans que ma bourſe s'en reſſentit. J'oſerois même dire que perſonne, au moins que je ſache, n'a fait autant de dépences que moi à *Surinam* pour acquérir un nombre d'inſectes pareils à celui que j'ai actuellement dans mon Cabinet. Il y a des piéces qui m'ont couté dix, quinze, vingt juſqu'à trente florins, ſans compter les fraix requis pour la conſervation, qui vont auſſi plus loin qu'on ne penſe.

Ce n'eſt pas tout ; la fatigue & l'argent ne ſuffiroient pas pour réuſſir dans l'entrepriſe dont je parle, il eſt encore eſſentiel d'entrer en liaiſon avec les Directeurs des Plantations, & de trouver des moyens

de les obliger, afin de les diſpoſer à rendre des ſervices reciproques, en fourniſſant ce qui eſt à leur diſpoſition. C'eſt un moyen infaillible d'acquérir pluſieurs choſes de la derniere rareté ; mais on ſent bien qu'elles ne ſont pas à bon marché, & que les honnêtetés auxquelles elles engagent ſont plus coûteuſes que ne le feroit un prix d'achat. Ainſi, de quelque maniere qu'on s'y prenne, il faut ne pas regarder à l'argent ſi l'on veut ſatisfaire ſon goût. Et les amis, qui demandent des envois à leurs Amis, doivent être diſcrets, ou ne pas s'étonner ſi les envois ne ſont ni fort nombreux, ni fort précieux.

J'ai cru devoir donner ici ces éclairciſſemens à ceux qui ſont pour eux-mêmes, ou pour d'autres des Collections de Curioſités Naturelles. Les derniers ſurtout ne doivent pas contracter à la légere des engagemens qu'il ne leur feroit pas poſſible de remplir, vu les difficultés dont je

viens de rendre compte. A préſent je paſſe au ſujet principal de cette diſſertation.

Les Animaux amphibies tirent, comme tout le monde le ſçait, leur nom de la propriété qu'ils ont de pouvoir vivre dans l'eau & dans l'air.

On obſerve parmi eux, comme parmi tous les autres genres d'animaux, deux eſpéces principales, l'une Vivipare, l'autre Ovipare. Dans la premiére le germe qui contient le petit embryon eſt d'abord enfermé ſous une enveloppe ſimple, ou double, laquelle s'ouvre quand le petit eſt devenu aſſés fort pour la percer. Et comme il vient au monde tout formé, & ſemblable à ceux qui l'ont engendré, la Mere eſt dite Vivipare. Mais quand le petit ſort de la mere renfermé dans l'enveloppe, qu'on nomme œuf, la mere eſt Ovipare. Ces loix ſubſiſtent dès l'origine du monde, & n'ont jamais varié. Elles ſuffiſent pour tous les détails du méchaniſme de la nature, & pour cette immen-

ſe variété dans les mouvemens & les configurations des animaux, qui nous fourniſſent à chaque inſtant de nouveaux ſujets d'admirer la ſageſſe & la puiſſance du Créateur ; admiration qui augmente à meſure que notre ignorance diminuë.

Le germe, devenu embryon & fœtus, eſt toujours d'une extrème délicateſſe ; mais il eſt à couvert de tous les accidens dans le ſein de ſa mere, d'où il ne ſort, que lorſqu'il eſt à une conſiſtance ſuffiſante pour réſiſter aux impreſſions du dehors. Mais dans l'eſpéce Ovipare il faut une déffence, un rempart pour le germe ſorti de la mere avant que d'avoir atteint ce dévelopement & cette conſiſtance. C'eſt ce qu'il trouve dans l'enveloppe qui ſe durciſſant peu à peu avant que de ſortir par la ponte, ſe manifeſte en forme de croute, ou de coquille, telle que nous l'offrent les œufs. Le petit peut demeurer là deſſous, comme ſous une voûte ſans rien craindre, juſqu'à ce que la cha-

leur de l'incubation, ou de quelque opération artificielle qui lui ſoit équivalente, le faſſe croître & l'amene au point où il a la force de percer ſa coquille. Tous les Animaux parviennent à l'exiſtence par l'une ou par l'autre de ces voyes.

Sans décider ſi le germe appartient au mâle ou à la femelle, il eſt du moins certain que le principe de la fécondation vient du mâle, qui donne le premier branle du mouvement, la premiére impreſſion vitale, après laquelle le germe eſt capable de ſe nourrir de l'aliment délicat qui eſt renfermé avec lui dans la coque. Par l'effet d'une loi ſupérieure à toutes nos connoiſſances le petit qui a commencé à vivre, s'approprie paiſiblement le fluide dans lequel il nage; ſon volume s'augmente, juſqu'à ce que ſe ſentant logé trop à l'étroit, il perce tout à coup ſon enveloppe, ſe débarraſſe de ſes entraves, & va chercher une nourriture, qui, étant plus ſolide convient mieux à ſon

nouvel état. Tous cela eſt admirable ſans contredit ; mais il l'eſt bien plus encore de voir la nature prendre préciſement le contrepied dans le Crapaud de *Surinam*, dont la femelle procrée les petits par le dos.

Les Naturaliſtes tant anciens que modernes du Païs à la connoiſſance deſquels ce Crapaud eſt parvenus, l'ont nommé *Pipa* & *Pipal*. Il y en a qui prétendent que le premier de ces noms déſigne le mâle & l'autre la femelle. Mais c'eſt une conjecture hazardée, ou même un ſimple artifice des voyageurs qui ont voulu embellir leurs récits, en impoſant des noms différens à un Animal qu'ils ne connoiſſoient qu'imparfaitement.

J'ai pris toutes les informations néceſſaires pour vérifier cette prétenduë diſtinction ; & je me ſuis pleinement aſſuré ſur les lieux même où l'on trouve cet Animal, qu'il n'a jamais été connu, tant parmi les Créoles que par les Indiens & les Négres, ſous d'autre nom que ſous ceux

de *Pipa* ou *Todo*, qu'on donne également au mâle & à la femelle. Mais je me ſuis hâté de paſſer du nom à la choſe & de mettre à profit toutes les facilités que je pouvois avoir pour arriver par des expériences exactes & ſouvent réitérées, à la parfaite connoiſſance du *Pipa*, & de la merveilleuſe ſingularité qui le caractêriſe. Je me flatte de n'avoir pas entiérement perdu mes peines; ſoumettant néanmoins toutes mes recherches aux Juges compétens.

Il s'agiſſoit d'abord d'apprendre à bien diſtinguer le mâle de la femelle. La voye la plus abregée eſt aſſurement la diſſection anatomique ; mais les chaleurs y ont apporté un obſtacle inſurmontable pendant mon ſéjour dans le Païs ; & ce n'eſt que depuis mon retour en *Europe* que j'ai pu me ſatisfaire à cet égard ; & par la découverte des véritables parties génitales du mâle, qui étoient encore inconnuës, arrivé à des conſéquences légitimes ſur la maniére dont la géneration s'exécute dans

ces Animaux. Les Naturaliſtes les plus modernes qui ont raiſonné ſur ce Phénomene, ont adopté un ſyſteme qui eſt en contradiction avec la nature. Ils prétendent que c'eſt le mâle même qui recoit les petits ſur ſon dos, où la femelle les dépoſe, & qu'il les y porte juſqu'à ce qu'ils écloſent. Quelques-uns à la vérité ont reconnu que c'étoit la femelle qui étoit chargée de ſa géniture ; mais ils n'ont pu dire comment ſes œufs ſe trouvoient placés dans cet endroit, ou ils ſe ſont exprimés d'une maniére ſi obſcure, qu'autant auroit-il valu qu'ils n'euſſent rien dit. Tachons s'il eſt poſſible d'éviter tous ces inconvéniens.

Tranſportons nous d'abord ſur le lieu de la naiſſance du *Pipa*, & voyons dans quel tems de l'année on peut l'y trouver. J'ai déja fait mention des deux ſaiſons de *Surinam*, dont la double alternative partage l'année en quatre eſpaces de tems, qui répondent à ce qu'on nomme ailleurs les quatre ſaiſons. Ces tems différent prin-

cipalement entr'eux par le mauvais air qui y eſt plus ou moins répandu. Je dis plus ou moins, car l'air eſt toujours mal ſain à *Surinam*. Comme le *Pipa* prend naiſſance dans les endroits marécageux, & que ces endroits ſont principalement dans l'épaiſſeur des forêts, c'eſt là qu'il faut l'aller chercher. Mais cette recherche ſeroit inutile pendant les ſaiſons humides & pluvieuſes. Il ſe tient alors au fond des marais, embourbé dans une terre limoneuſe, qui lui plait ſurtout, parce qu'elle conſerve une chaleur qui n'exiſte pas à la ſurface.

Etant dans ce marais, rien ne peut l'en faire ſortir que le retour de la ſéchereſſe, les eaux diminuënt, le limon ſe durcit, & le Crapaud ſe montre pour jouir de la chaleur des rayons du ſoleil. Son volume qui avoit toujours été en croiſſant pendant les pluyes, va toujours en diminuant tant que la ſéchereſſe dure. C'eſt alors le tems de le prendre & rien n'empêche qu'on ne le faſſe avec les mains.

En ayant pris plusieurs, je les mis dans un vase rempli de la même eau où ils avoient jusqu'alors vêcu; & je me proposai de ne point les perdre de vuë, afin d'observer l'accroissement de l'Animal, mais surtout la formation des petits dans leurs cellules, & la maniere dont ils en sortoient.

Ces Crapaux étoient presque toujours à la nage; & on les voyoit rarement se poser au fond du vase. A la fin je m'apperçus que l'un d'eux avoit le dos couvert de petites taches semblables aux écailles de poissons; & en continuant mes observations, je vis ces taches grossir, s'élever, & prendre la forme de cellules. J'en ouvris une avec la pointe d'une paire de ciseaux fins, & je la trouvai remplie d'une liqueur semblable à un jaune d'œuf, que je posai d'abord sur un papier pour l'examiner à loisir. Je remis le Crapaud à qui j'avois fait l'incision dans son vase, & ayant pris une loupe des plus fortes,

je conſiderai la ſubſtance ſuſdite, & y découvris une petite tache noirâtre, que je ſéparai de nouveau pour la ſoumettre au microſcope. J'y apperçus bientôt une eſpéce de mouvement; mais, pour le rendre plus ſenſible, j'expoſai pendant une heure cette matiere au ſoleil, après quoi le microſcope ne tarda pas à me montrer le mouvement beaucoup plus vif qu'il n'avoit été la premiére fois. Cette découverte me fit conclure que ce que j'obſervois étoit l'œuf même déja fécondé par la liqueur ſéminale du mâle.

Bien ſatisfait de ce premier ſuccès de mes obſervations, il ne ſervit qu'à redoubler ma curioſité. Elle avoit principalement pour objet l'accouplement; & mon vaſe contenoit trois mâles avec une femelle. Malgré l'attention que j'y apportai tant que je pu vaquer à l'obſervation, & la charge que je donnai à un Négre d'y veiller en mon abſence, il ne ſe paſſa rien qui put être cenſé tenir de l'accouple-

ment, qui avoit ſans doute précédé la date de la priſe de ces Animaux.

En attendant, les cellules du dos de la femelle continuoient à groſſir. J'expoſai tous les jours le vaſe où elle étoit au ſoleil, dans la ſuppoſition qu'il falloit ici la même chaleur qui convient en général à l'eſpéce Ovipare. Quelque influence qu'elle y ait, ce qu'il y a de certain, c'eſt que les cellules augmenterent toujours de volume à vuë d'œil.

Trois ſemaines étant écoulées, depuis que cette femelle jouiſſoit de la chaleur ſolaire, je vis en la conſidérant un matin, qu'elle étoit plus agitée qu'à l'ordinaire; & au bout de quelques minutes, une de ces cellules s'ouvrit, & il en ſortit un petit ſemblable à la mere qui ſe détacha d'elle, & prit le large, apparemment pour aller chercher la nourriture qui lui convenoit. Ma joye fut plus vive encore à cet aſpect qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors; car je n'avois oſé me promettre

d'arriver jusqu'à un dénouëment aussi complet. Le lendemain en mon absence la femelle mit encore bas cinq petits; & continua ainsi jusqu'au cinquiéme & dernier jour de sa délivrance, faisant monter ses petits jusqu'au nombre de trente-deux. Comme la nourriture qui étoit dans le vase ne suffisoit pas pour une si nombreuse famille, ils moururent tous l'un après l'autre.

Avant que la mere eut le même sort, je pris la résolution de la disséquer. Je commençai par enlever toute la peau du corps qui n'étoit adherente qu'à la tête, à l'anus, & aux pattes. Quoique cette peau forme un tout contenu, sa couleur & son épaisseur varient. La peau du dos est plus épaisse, & tire sur le noir, celle du ventre est plus mince, brune & toute rayée. Je promenai ensuite ma loupe sur toutes les cellules si artistement construites, qu'un nombre incroyable d'embryons peut s'y loger. Le Crapaud que j'ai actuellement dans mon Cabinet, a jusqu'à deux.

cent-vingt de ces cellules, presque toutes habitées. Ces cellules, ou matrices, sont contigués, leurs cloisons consistant en une très-petite membrane déliée. Leur profondeur est de quatre à cinq lignes. La cavité prête sans doute à mesure que l'embryon grossit ; mais il y est toujours fort à l'étroit, & il semble témoigner sa joye lorsqu'il en sort, en s'éloignant rapidement de sa mere & en nageant avec des mouvemens qui expriment une sorte d'allégresse.

Une autre femelle que j'ai observée lorsqu'elle touchoit à son terme, m'a confirmé l'existence des œufs dans les cellules. L'embryon déja tout formé avoit une espéce de *Placenta*, accompagné de deux membranes extrêmement minces & transparentes, qui paroissoient être ce que nous nommons dans la génération des enfans le *Chorion* & *l'Amnios*. J'exposai aussi cette femelle au soleil, & je la vis pendant douze jours se débarasser successive-

ment de ſon fardeau de la même maniére déja expoſée. Tout juſqu'ici répond à l'attente que nous avons fais concevoir; mais il ne reſte toujours, comme je l'ai inſinué, à démêler les véritables ſignes qui caractériſent le mâle, & le diſtinguent de la femelle. Voici, juſqu'où s'étendent mes connoiſſances à cet égard.

Quant à l'extérieur, le corps du mâle eſt plus étroit & plus long que celui de la femelle, & ſa couleur eſt plus cendrée tirant ſur le gris mêlé de petits points blancs, au lieu que la femelle eſt plus noirâtre. Les loges dont ſont dos eſt garni, & les petits qui s'y forment décideroient d'abord du ſexe, ſi ce n'étoit pas là préciſement le point de la controverſe. Il faut donc pénétrer dans l'intérieur qui demande ſans contredit l'œil d'un obſervateur attentif & éxercé. Les viſcéres du mâle & de la femelle n'ont point de différence ſenſible. L'œſophage, ou Goulot eſt large & ſuſceptible d'une très grande extention. Le

Sternum eſt fort étendu & recouvre plus de la moitié de la cavité générale de l'*Abdomen*. Il eſt encore augmenté par un prolongement cartilagineux, preſque quarré. Cet Os étant levé, on y remarque deux cavités diſtinctes & ſéparées l'une de l'autre par un diaphragme, attaché à un Os triangulaire, qui a la forme d'un Ω grec, que l'on pourroit appeller l'os *Lambdoïde*. Il eſt ſitué au dedans de la cavité générale, ou ſa baſe ſe trouve fixée par un fort ligament à la partie ſupérieure du *Sternum*; & duquel il déborde un peu. De la baſe du même Os ſortent deux ligamens aſſez forts, qui s'implantent dans la partie moyenne de la mâchoire inférieure.

Il y a auſſi trois muſcles, qui partent du même principe, les deux premiers, recouvrant le ligament, jettent latéralement des fibres ſur l'œſophage, & finiſſent à la même place de la machoire, un peu plus en avant, & le troiſièmé recou-

vre la méme partie interne des précédens; & paroit les fortifier. Le diaphragme partage le Tronc, en deux cavités, l'antérieure ne contient que l'œsophage, ou goulot, la postérieure est celle du ventre, qui contient tous les viscéres. A la partie concave & entre les deux branches de l'os triangulaire, que l'on pouvoit, comme j'ai dit, nommer l'os *Lamdoïdes*, le diaphragme s'écarte pour former le péricarde qui est une membrane fort mince, & convenable au cœur.

Ce dernier Viscére, qui est fort gros dans cet Animal, se trouve augmenté par ses oreillettes, qui l'entourent par leur rebords frangés. Il en sort trois paires de Vaisseaux assez considerables. La premiére se distribue dans les pattes de devant & dans la tête, la seconde dans les viscéres, & la troisième dans les pattes de derrière.

Ses poumons sont si grands & si vessiculeux; que lorsqu'ils sont remplis d'air,

ils compriment tous les viſcéres du ventre. Le foye ſe trouvant placé à la droite, & la ratte à la gauche, ces deux viſcéres ſont fort diſtincts, en ce que le premier eſt adhérent au diaphragme. L'Epiploon eſt d'une ſtructure ſinguliére, la ſubſtance en eſt grenuë, & d'une couleur d'orange, cependant ſon volume eſt moins conſidérable dans la femelle que dans le mâle, il paroit être attaché au fond de l'eſtomac, & s'étend enſuite ſur toute la ſurface des inteſtins, en forme de petites branches, qui ſe jettent ça & là, ſemblables à celles d'un jeune Arbriſſeau.

L'Eſtomac eſt, d'une figure oblongue, très muſculeux, & forme un petit ſac avant de s'unir aux inteſtins; ces derniers ſont proportionés à l'Animal, excepté qu'ils ſont perſemés de quelques petites veſſicules gros comme la tête d'une épingle, leſquels m'ont paru contenir une eſpéce de liqueur glaireuſe. A la partie poſtérieure du rectum ſe trouve un corps

oblong & blanchâtre, du tronc duquel corps ſort deux branches, ou eſpéces de cornes qui montent en ſerpentant de chaque côté, juſques vers l'eſtomac, &, delà, ſe jettant un peu en dehors, paſſent derrière le poumon & la branche de la trachée artère, & enfin ſe terminent dans le méſentère, où elles forment une eſpéce de Sphincter, ridé, ſemblable à un entonnoir.

Ayant ouvert l'extrémité d'une de ces deux branches, j'y trouvai des rides longitudinales, qui ſe continuoient, juſqu'au ſuſdit Sphincter, & ſe trouvoient remplies d'une liqueur épaiſſe & tranſparente, laquelle ayant ſoumiſe au microſcope, me parut reſſembler au blanc d'un œuf. Mais les objets principaux de la curioſité dans le mâle, ſont d'une extrème petiteſſe. Les reins, qui ſont d'une figure oblongue, un peu large, & d'une couleur de gris cendré, ſe trouvent placé un peu au deſſous du bord inférieur du foye

& de la ratte; & l'un & l'autre ſont attachés à des vaiſſeaux émulgens aſſez conſidérables. A l'extrémité inférieure de chaque rein ſont placés les teſticules, d'une couleur jaunâtre, & d'une conſiſtence glanduleuſe; mais, à l'égard du membre viril, je n'oſerois affirmer, ſi ce que j'ai vu, l'eſt véritablement, ſurquoi je ſuſpends mon jugement.

S'il m'eſt permis d'ébaucher une hypotheſe d'après ces faits, je crois que les cellules du dos de la femelle, ſont de petites matrices, de vrais ovaires, dans leſquels ſont dépoſés des œufs que la liqueur ſeminale du mâle inprégne & féconde par voye d'arroſement. Comme ces cellules paroiſſent étroitement fermées, on demandera peut-être comment la liqueur ſeminale peut y pénétrer. Je pourrois répondre en demandant réciproquement comment la ſemence de l'homme dardée dans la matrice de la femme s'élance juſques dans les tuyaux des trompes pour

aller féconder l'œuf dans l'ovaire? On peut aiſément conjecturer que c'eſt ſeulement l'eſprit ſeminal de la liqueur qui parvient juſques là & qui produit cet effet. Il me ſemble pouvoir raiſonner ici par analogie, & attribuer à la nature la même façon d'agir dans la fécondation des œufs du *Pipa*. Quand la liqueur ſeminale du mâle eſt épanchée ſur toute la ſurface des cellules, les particules les plus ſubtiles de cette liqueur pénétrent les pores de la pélicule qui couvre & tapiſſe chaque cellule, féconde l'œuf, & lui imprime le mouvement vital que la chaleur naturelle ſeconde enſuite juſqu'au terme, ou l'embryon ayant acquis ſa groſſeur & ſa force, perce la pélicule, & augmente le nombre des individus de ſon eſpéce.

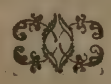
Je ne ſaurois aller plus loin dans cette explication, & je m'eſtimerai trop heureux ſi on n'eſt pas mécontant de mes foibles efforts dans un ſujet auſſi neuf & auſſi obſcur. Je me ſoumets d'avance

comme je le dois à toutes les critiques judicieuſes de ceux qui ſont maîtres dans des matieres où j'oſe à peine prendre le titre d'Ecolier. Je ſouhaite ſurtout que quelqu'un de ces puiſſans Génies, qui ſont les confidens de la nature, s'attache à mettre dans tout ſon jour un phénomene qui ne ſe refuſeroit ſans doute pas à ſa ſagacité.

J'ai cru qu'en offrant avec reſpect à l'une des plus illuſtres Académie de l'Europe le *Pipa*, dans l'eſpérance qu'elle lui accorderoit une place dans ſon Cabinet; il m'étoit permis de lui faire rapport de mes recherches & de mes obſervations. Son approbation ſeroit pour moi la plus glorieuſe des récompenſes, & le plus puiſſant des encouragemens.

Il ne me reſte qu'un ſeul mot à dire ſur l'aſſertion de ceux qui prétendent que le *Pipa* eſt vénimeux, & qu'en le calcinant; le pulveriſant, & le donnant en petite doſe, il cauſe l'inflammation, de la

difficulté de reſpirer, le hoquet, le vomiſſement, la diſſentcrie, les défaillances, le délire, & enfin la mort. Tout cela n'eſt que dans l'imagination de ceux qui le débitent, ou n'eſt fondé que ſur les ouï dire de Gens mal inſtruits ou peu véridiques. J'ai calciné trois de ces *Crapaux* ou *Pipa*, que j'avois renfermé tout vivans dans un creuſet ſcellé hermétiquement; j'ai pulveriſé la calcination, & j'en ai donné en petite & grande doſe à toutes ſortes d'Animaux, en qui ne ſe ſont manifeſtés aucun de ces ſymptômes ci-deſſus mentionés. Il y a peut-être plus à détruire qu'à édifier dans l'Hiſtoire naturelle, & ſi j'oſe le dire, dans toutes nos connoiſſances, dans celles mêmes que nous décorons du titre faſtueux de ſciences. Celui qui délivre les hommes d'une erreur, n'eſt pas moins leur bienfaiteur, que celui qui leur enſeigne une vérité.



EXPLICATION
DES
PLANCHES.

La premiere Figure repreſente le *Pipa* femelle, d'où ſortent les jeunes tout formés dehors leurs cellules.

N.° 1. 2. 3. 4. repreſente les jeunes Crapaux.

La ſeconde Figure repreſente un autre *Pipa* femelle, avec les œùfs renfermés dans les cèllules.

La troiſiéme Planche repreſente les viſcéres chacun ſéparément.

A. Le Cœur.
B. Les Poumons.
C. Le Foye.
D. La Ratte.
E. L'Epiploon.
F. L'Eſtomac.
G. Les Inteſtins.
H. Le Corps Blanchâtre.
I. Une de ces Branches, ou eſpéce de Corne.
K. Les Reins.
L. Les Teſticules.

PL. I.

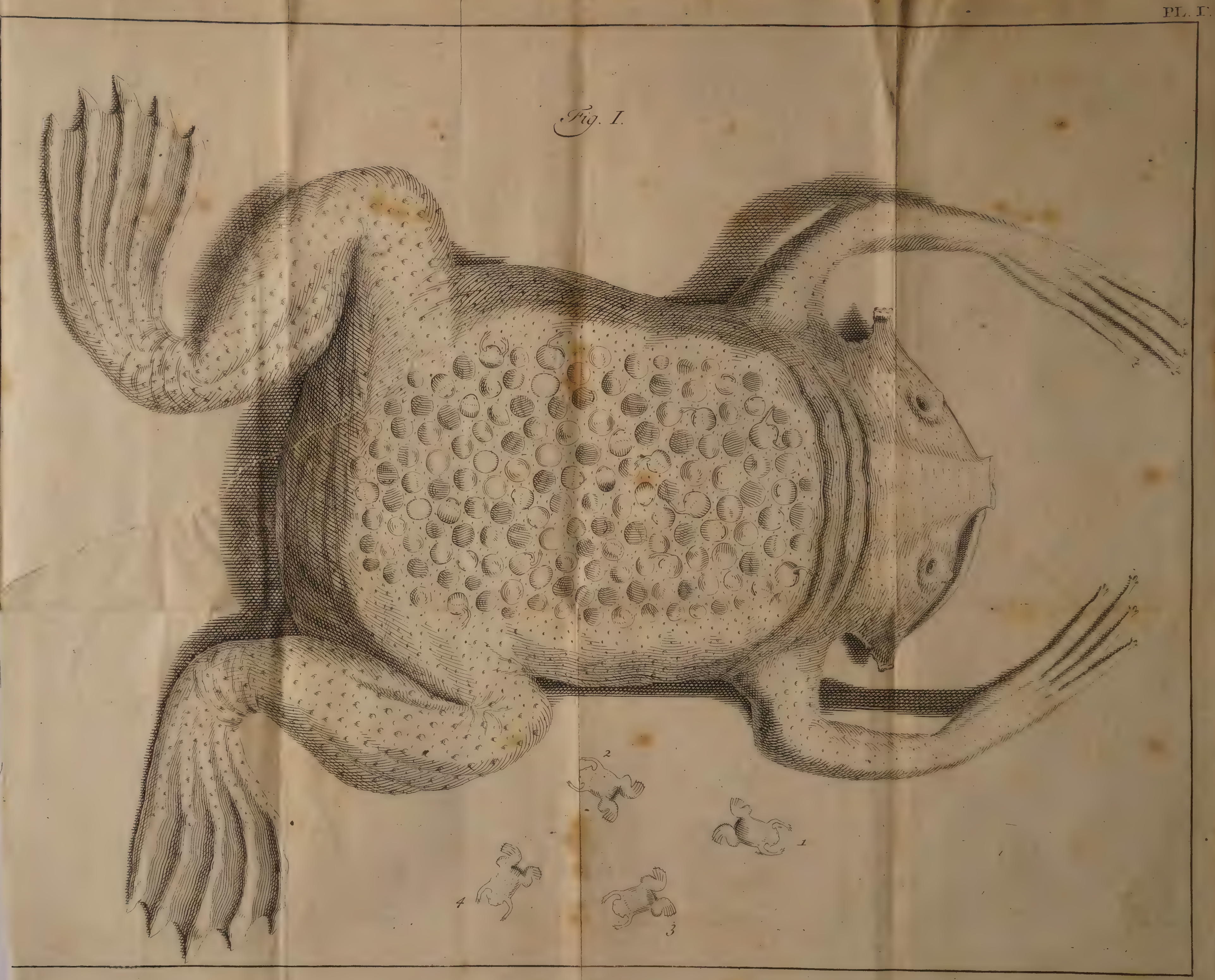


Fig. II

PL. III.

A

B

C

D

E

F

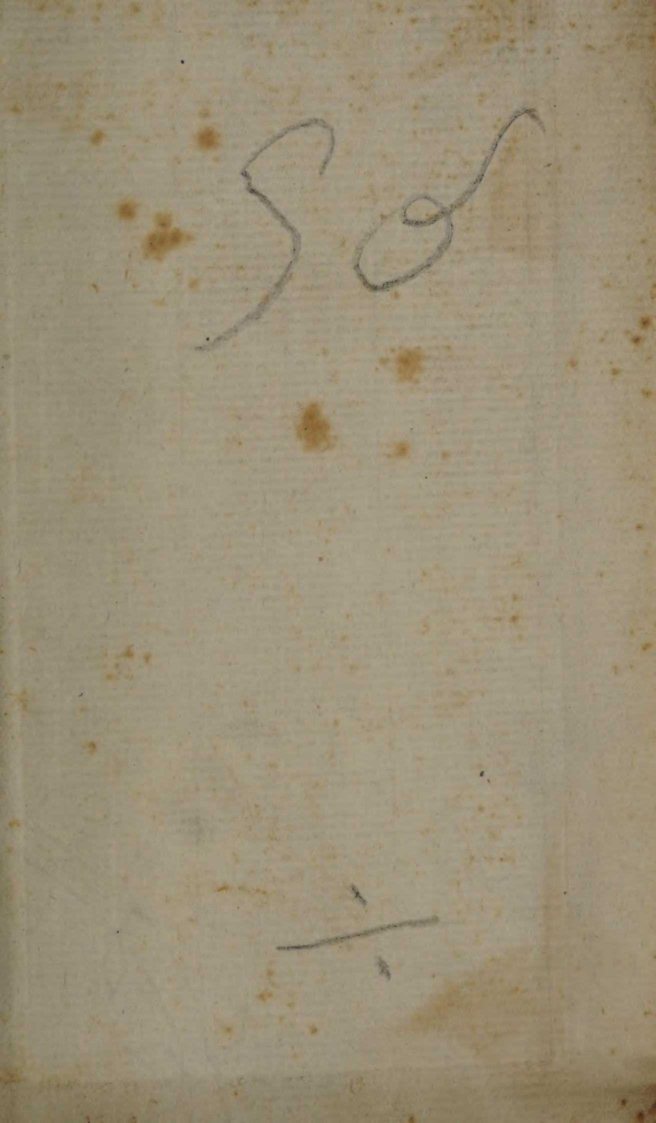
G

H

I

K

L


508



